N°5 - Avril 2021

Audiophile-Magazine

Bancs d'essai / Equipment reviews

Weiss DAC501
Silent Angel N16 LPS
Vivid Audio Kaya 90
Linlai vs Psvane
Lawrence Audio Harp

Critiques discographiques / Music reviews

Laurent Wagschal, Agnès Pyka,
Guillaume Saint-James,
Sabine Weyer,
Isabelle Courret,
Cyprien Katsaris.

Dossiers / Reports

Tim Baxter & les Orixas (suite)

Edito

Achetez des disques !

Le monde de la culture et de la musique a été mis entre parenthèses depuis maintenant un an.

Des initiatives ont été prises pour éviter de laisser un vide total, et quelques retransmissions de spectacles et concerts, sans, ou avec très peu de public, continuent d'être organisées en pointillé.

En parallèle, des appels à la solidarité ont lieu sur les réseaux sociaux et permettent d'élargir la prise de conscience que ce monde de la musique va mal, extrêmement mal en fait, via de nombreux témoignages d'artistes.

Une fois le constat effectué, que fait-on alors ?

C'est la question fondamentale, d'autant plus que cette période compliquée n'est finalement qu'un catalyseur d'un mal bien plus profond, qui ne remonte pas seulement à un peu plus de douze mois...

La réponse est d'une grande simplicité : il suffit d'acheter des disques.
Ce n'est en effet pas l'abonnement de streaming familial ou individuel qui va aider la grande majorité des musiciens à vivre de leur profession, et ce n'est pas non plus en cliquant sur un « like » qu'on va les soutenir. Si vous croyez cela, alors vous faites complètement fausse route, ou vivez dans l'abstraction la plus totale...
Pire, vous cautionnez l'assimilation du monde de la musique à celui du consumérisme de masse. Pourtant, il y a des biens de consommation courante qui font vivre très grassement certains industriels. Mais ce n'est malheureusement pas le cas des musiciens, sauf ceux peut-être qui profitent de leur notoriété pour vendre des produits cosmétiques à l'instar de la chanteuse barbadienne Rihanna... un épiphénomène et un bien sordide destin artistique.
Beaucoup de musiciens ne bouclent les fins de mois difficiles qu'avec les droits d'auteurs et la scène, qui prend d'ailleurs une place de plus en plus prépondérante puisque les ressources provenant directement des enregistrements sont de moins en moins importantes.

Un disque, c'est pourtant l'œuvre d'art la plus accessible et la plus captivante. Pourquoi alors ne préservons-nous pas ce formidable vecteur d'émotion et de culture ?
La dématérialisation est meilleure ? Vous n'avez plus de lecteur CD ? Alors achetez un graveur de DVD pour le prix d'un misérable CD et rippez vos prochains achats !

Il en va de notre patrimoine culturel, il en va de la diversité, il en va même de notre humanité, de ce qui nous sépare des autres mammifères. Bref, il serait grand temps de réagir en dehors des réseaux sociaux mais dans la vraie vie, celle où les émotions ne sont pas forcément éphémères, et où les efforts et le talent méritent salaire et sont généralement récompensés.

ACHETEZ DES DiSQUES !

Joël Chevassus

WEISS DAC501

à la une...

Rédacteur : Joël Chevassus

Daniel Weiss a renouvelé sa gamme de convertisseurs N/A avec les modèles de la série 5 : les DAC 501 et DAC 502.

Le premier adopte le format boîte à chaussures à l'instar du Tambaqui de Mola Mola, et bien évidemment du DAC 202 qu'il vient remplacer dans le catalogue Weiss.

Le DAC Medus reste pour l'instant le très haut de gamme de Daniel Weiss, avec un surcroît de transparence par rapport aux nouveaux 501 et 502. En revanche, il lâche du leste en matière de connectivité avec seulement deux entrées AES/EBU et S/PDIF. Le Medus utilise 4 DAC ESS9018 par canal quand le DAC 501 utilise uniquement une puce ESS9018K2M pour chaque canal. Cette puce présente entre autres l'avantage de pouvoir contourner son système interne de suréchantillonnage pour laisser cette tâche au DSP.
L'horloge principale est située juste en sortie de la puce ESS Sabre, ce qui garantit un faible niveau de gigue. C'est cette même horloge qui synchronise le suréchantillonnage du DSP.

La fréquence d'échantillonnage de ce générateur est fixée à environ 195 kHz. Les signaux d'entrée sont convertis à la fréquence d'échantillonnage de 195 kHz pour une qualité de signal optimale. Ce schéma permet également de réduire considérablement les effets liés à la gigue. Toutes les fréquences d'échantillonnage standard jusqu'à 384 kHz plus DSD x64 et x128 sont évidemment prises en charge.

Le DAC 501 est donc un appareil bien plus moderne avec son DSP très versatile et ses nombreuses entrées, ainsi que sa carte réseau. Il offre sans doute également un peu plus de tolérance vis-à-vis des mauvais enregistrements.

Les deux nouveaux modèles de Daniel Weiss sont relativement comparables en termes de performance et de prestations, le DAC 502 étant plus orienté vers l'écoute au casque puisqu'il ajoute une sortie casque 4 pins XLR à celle jack 1/4 pouce plus conventionnelle et adopte un châssis standard, plein format.

Ces deux appareils sont également déclinés en version DSP : DSP 501 et DSP 502. Ces versions proposent des sorties numériques permettant d'attaquer un autre DAC ou des enceintes actives disposant d'entrées digitales par exemple. Ils sont équipés d'une très belle télécommande permettant d'accéder à l'essentiel des fonctions.

Weiss DAC Medus

La série 5 de chez Weiss a été conçue pour offrir la meilleure adaptation possible à son propriétaire et environnement acoustique, ainsi que la meilleure expérience utilisateur.

Certaines options pourront relever du simple gadget pour les uns ou d'une certaine forme de raffinement pour les autres.
Mais à aucun moment, l'expérience utilisateur ne se verra bridée ou limitée.
Donc, histoire de schématiser, un DAC 501 ou 502, c'est avant tout un DAC N/A mais aussi un contrôleur de volume, un lecteur réseau UPnP, un lecteur Roon Ready, un étage de sortie casque, un DSP et un correcteur d'acoustique...
Et tout ça dans un format boîte à chaussure, il fallait que ça rentre !

Rien que pour proposer un appareil aussi complet, je salue bien bas le travail de Daniel Weiss...

L'appareil paraît à la fois sobre et élégant :
- Sobre, parce qu'il n'a rien de particulièrement tape à l'œil. Le châssis en métal arbore un élégant panneau frontal en aluminium d'une épaisseur de 10 mm. L'écran tactile permet d'accéder à tous les réglages et permet de sélectionner l'entrée numérique désirée.
- Élégant, car la qualité de construction est manifeste et que l'implantation des différentes entrées / sorties a été réalisée avec soin.

Le panneau frontal dispose d'un potard de volume servant également à faire défiler les différentes options des menus.
En revanche, on ne peut pas valider un choix en pressant la commande de volume. Il faut obligatoirement utiliser l'écran tactile afin de confirmer ses choix.

L'affichage des informations à l'écran est particulièrement bien agencé. Cela contribue également à renforcer cette sensation d'appareil racé et bien fini.
Je reviendrai plus tard sur les différentes fonctionnalités disponibles dans les menus du DAC 501.

Pour en finir avec le panneau frontal, il comporte également à gauche de l'écran tactile une sortie jack de 6,35 mm pour casques audio.
Cela me parait d'ailleurs plus rationnel de l'avoir à l'avant qu'à l'arrière de l'appareil, surtout pour une utilisation professionnelle ou pour une utilisation mixte.

A l'arrière de l'appareil, l'espace limité par le demi-format a été pleinement exploité.
En ce qui concerne les sorties (analogiques) le DAC 501 dispose d'une paire de RCA et de XLR. A noter que les deux fonctionnent en même temps pour ceux qui souhaiteraient alimenter un ou deux subwoofers...
Côté entrées numériques, c'est presque carton plein avec une entrée S/PDIF cinch, une entrée optique Toslink, une entrée AES-EBU, deux ports USB (A et B).
Manquent une entrée BNC et une I2S pour que la panoplie soit complète.

Par rapport au précédent DAC 202, le 501 ajoute donc un DSP, la connectique Ethernet et USB, et la fonctionnalité Roon Ready et UPnP.

La gestion du volume est réalisée dans le domaine numérique par un processeur SHARC appliquant un dithering au signal (voir notre dossier). Pour les flux DSD, le DAC 501 transforme le signal en PCM pour pouvoir gérer le volume ainsi qu'appliquer les autres traitements numériques disponibles.

Le DAC 501 embarque un processeur ARM de chez Texas Instrument comme contrôleur général et faisant office de carte réseau et carte USB.

Les étages de sortie ligne et casque sont réalisés à partir de composants discrets.

En termes de compatibilité de fichiers, les entrées S/PDIF acceptent les formats PCM jusqu'à 192 KHz, l'AES-EBU également, l'USB et l'Ethernet permettent d'atteindre une résolution de 24 bit à 384 kHz en PCM et de 128 fois la fréquence du CD en DSD.
Il convient de préciser néanmoins que seul le DoP (DSD over PCM) est accepté par l'UPnP, restriction qui devrait normalement être levée lors d'une prochaine mise à jour.

C'est une alimentation linéaire à très faible bruit qu'à choisi Daniel Weiss pour le DAC 501. Celle-ci utilise deux transformateurs toroïdaux encapsulés AMGIS.

Toutes les fonctions sensibles possèdent leurs propres régulateurs qui sont séparés entre les canaux gauche et droit. La sélection de la tension secteur se fait automatiquement par système de détection avant d'appliquer l'alimentation au reste de l'électronique.

L'originalité du DAC 501 réside tout particulièrement dans son DSP très sophistiqué comparé à ce qu'on peut trouver sur un convertisseur N/A. Les différents algorithmes proposent pour le moment les options suivantes :

1. Correction acoustique. Cette fonction est utile pour supprimer les modes de pièce notamment dans le grave.

2. Creative Equalizer. Il s'agit d'un contrôle de tonalité avec différentes variations possibles d'amplitude. Cette fonction permet d'obtenir une réponse en fréquences personnalisée et adaptative.

Les deux fonctions (Room acoustic et Creative EQ), accessibles et réglables depuis l'interface web, sont facilitées par un graphe permettant de visualiser les modifications apportées à la réponse en amplitude.

3. De-Essing. Ce contrôle permet d'atténuer les sifflantes et le rendu trop brillant des voix. C'est loin d'être un réglage on-off. Au contraire, il est possible de régler finement le niveau d'atténuation de ces sifflantes en rendant les voix plus ou moins suaves ou incisives.

4. Volume constant. Cela permet de niveler le volume audio à une valeur constante sur toutes les pistes lues. Cela peut s'avérer utile pour garder un volume d'ambiance constant lorsqu'on reçoit du monde ou qu'on organise une fête. Cela est bien sûr assez éloigné d'une pratique audiophile.

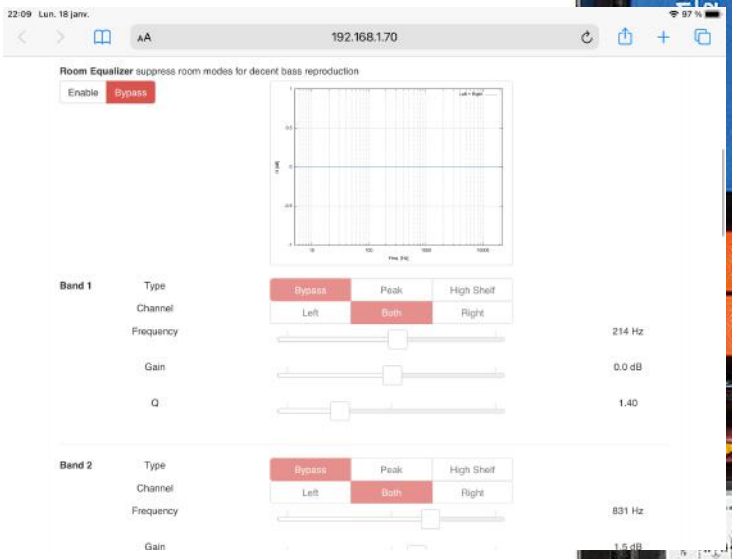
5. Émulation vinyle. Daniel Weiss propose cet effet afin de rendre plus écoutables certains CD à la sonorité un peu acide. J'ai compris que cette émulation se basait sur l'analyse de la signature spécifique des platines vinyles en rajoutant un bruit spécifique à certaines fréquences, une forme de distorsion flatteuse à l'oreille, des résonances particulières ainsi que d'autres effets très spécifiques comme les variations d'amplitude caractéristiques ou l'emphase générée par une cellule RIAA...

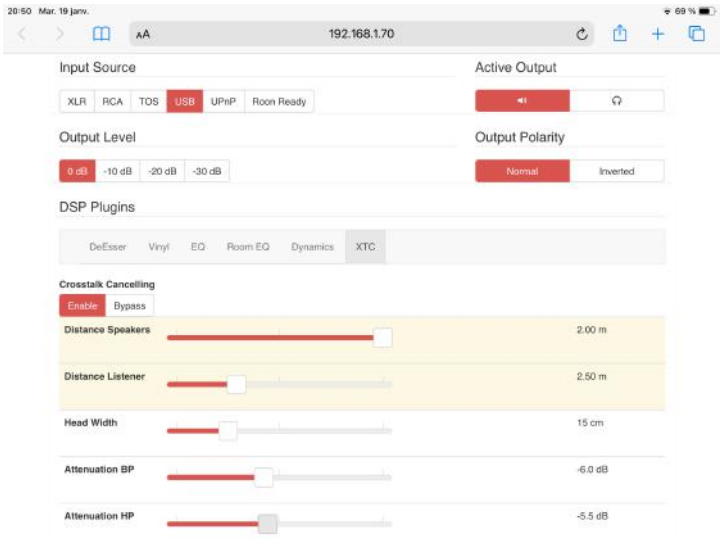
6. Annulation de la diaphonie (Crosstalk Cancellation XTC). Cette fonctionnalité permet de retrouver les avantages naturels de l'écoute au casque en évitant le mélange des canaux gauche et droite, sans en avoir les inconvénients. Cela présuppose néanmoins un positionnement des enceintes pas trop éloigné et agit sans doute mieux dans une petite salle qu'une grande. L'interface permet de sélectionner les distances entre les deux enceintes et entre l'auditeur et les sources émissives, ainsi

que le niveau d'atténuation désiré, et même la distance entre les deux oreilles !

7. Loudness Control. Là, c'est une égalisation de la réponse en fréquences qui se fait en fonction du volume d'écoute. C'était un réglage manuel populaire il y a quelques décennies. Weiss permet de le rendre plus interactif et donc plus efficace. Cette fonction sera livrée dans le cadre d'une prochaine mise à jour du firmware.

Au final, on est quand même bien loin du simple gadget, mais plutôt à la croisée des chemins entre appareil grand public et machine professionnelle. L'interface est à la fois sophistiquée et intuitive. C'est à mon avis la résultante d'un très gros travail de conception d'un convertisseur N/A et de son DSP, à la fois versatile et ergonomique. C'est en tout cas assez rare pour être souligné.





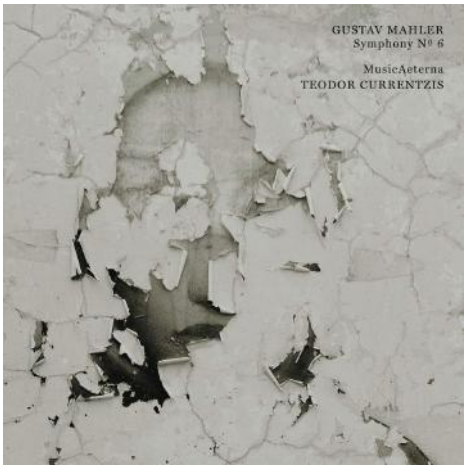
IMPRESSIONS D'ECOUTE

Attachons-nous d'abord à commenter la performance du DAC 501 dans sa fonction essentielle, celle de convertisseur numérique vers analogique.

Quelle que soit l'entrée sélectionnée, on doit se rendre à l'évidence : cette boite à chaussure bénéficie d'une très grande clarté et d'un haut niveau de résolution. Il supplante assez facilement l'étage de conversion de mon Lumin X1, exploitant pourtant une puce ESS Sabre plus haut de gamme que celle du Weiss.
Le rendu du Weiss est plus précis, plus dynamique. On aurait presque l'impression que le Lumin X1 pixelise moins finement que le DAC 501. Et pourtant, cette comparaison implique d'utiliser le X1 comme lecteur intégré alors qu'il faut rajouter une connexion USB pour pouvoir comparer le DAC 501 sans changer de lecteur. L'avantage aurait donc naturellement du aller en faveur de la solution toute intégrée.

Sur le scherzo de la 6eme de Mahler par Currentzis, la dynamique insufflée par le DAC 501 est enivrante. La respiration de l'orchestre russe est palpable. C'est un peu plus sombre en revanche sur le Lumin X1, et on perçoit un peu moins de variété tonale d'un pupitre à l'autre, et puis également moins de légato, de fluidité...
On ressent à la fois la sonorité assez franche et dynamique typique des puces Sabre sur les deux étages de conversion, ainsi que les différences assez flagrantes de deux intégrations très différentes, sous réserve bien sûr de l'impact non négligeable que peut avoir le câble USB dans ce comparatif.

Mais on perçoit encore davantage de différences en comparant mon DAC Mola Mola Tambaqui avec le DAC Weiss, et ce à liaison USB, entre transport Lumin et DAC, identique.
Ce sont deux conceptions très différentes. Le DAC réalisé en composants discrets de Bruno Putzeys fait figure de petit joyau technique.
Et si on s'attache à décrire leur signature sonore, le convertisseur Mola Mola s'avère tout de suite extrêmement charmeur en comparaison du Weiss.



On a l'impression que le bruit de fond est quasiment imperceptible, comme si on avait insonorisé totalement l'environnement acoustique, et on apprécie une beauté des timbres assez rare, très séduisante en tout cas. Il présente une richesse harmonique assez supérieure à celle du DAC 501.

En revanche, le convertisseur de Daniel Weiss semble plus franc du collier. J'entends par là que les timbres paraissent plus authentiques, naturels, même si moins saturés.
Sans doute les composants embarqués dans le Mola Mola Tambaqui ont une incidence sur les timbres.

Cela me rappelle un peu les différences que j'avais pu ressentir à l'écoute du préamplificateur Angström Research par rapport à mon Coincident Speaker Technology Statement Line Stage.

Beaucoup de composants et de tubes chez l'italien avec une belle transparence mais des timbres plutôt colorés par rapport au résultat procuré par le préamplificateur canadien, adepte du chemin de signal le plus direct possible.

DAC 502

DAC 501

DSP 502

DSP 501

DAC 502

DSP 501

Le DAC 501 offre des écarts de dynamique, une tension naturelle plus appréciable, par rapport à un Tambaqui beaucoup plus relâché dans sa façon de reproduire la musique.

Le naturel penche donc encore du côté du DAC suisse. Il offre également un grave plus ferme et autoritaire que celui du Mola Mola.
Les écarts de restitution diffèrent donc sensiblement entre les deux appareils.

Mais sur certains enregistrements, le Tambaqui va dégager quelque chose de très particulier, installer une ambiance qui peut vraiment vous faire chavirer alors que le DAC 501 va rester très constant dans sa façon de restituer la musique.
Par exemple, l'album La Segunda nous transporte totalement sur le lieu d'enregistrement avec le Tambaqui, alors que le résultat délivré par le DAC Weiss est plus conforme à ce que j'ai pu écouter de très nombreuses fois sur cet album.
Les timbres paraissent d'ailleurs un peu plus naturels ou authentiques sur le DAC Weiss.

C'est donc vraiment une histoire de goûts et de sensibilité.
Point qui pourrait faire pencher la balance en faveur du DAC 501 : l'extrême versatilité du DAC de Daniel Weiss permet de se rapprocher de l'esthétique sonore du convertisseur Mola Mola en jouant avec le DSP.
En effet, rien qu'en activant l'émulation vinyle, les différences tendent à s'estomper en partie. Le DAC 501 peut ainsi jouer les caméléons, ce qui est n'est clairement pas possible avec le Tambaqui. Tout dépend donc de ce que vous recherchez...

Le DAC 501 présente l'avantage d'être assez peu sensible à la source où l'entrée numérique sélectionnée. C'est plutôt un bon point.
Ainsi, je n'ai pas distingué de différences très significatives entre les entrées SPDIF, AES-EBU ou USB. Bien évidemment quelques caractéristiques relatives au câble numérique utilisé vont inévitablement apparaître, mais c'est globalement moins impactant qu'avec d'autres convertisseurs.

Même constat pour les entrées Ethernet UPnP ou Roon : peu de différences ressenties voire aucune, les deux serveurs tournant sur mon NAS Synology.
On ressent néanmoins un léger gain en neutralité en utilisant l'entrée Ethernet. Cela semble logique puisqu'on enlève un maillon de la chaîne (le lecteur Lumin) et une liaison numérique.
Mais souvent, la lecture directe sur l'entrée réseau du DAC fait pâle figure par rapport à l'emploi d'un lecteur réseau séparé de qualité.

Là, l'intégration semble porter ses fruits et le résultat est de tout premier plan.

Si on doit comparer PCM et DSD, je n'ai pas non plus observé de différences fondamentales.
C'est un peu normal puisque le DSD est automatiquement converti en PCM pour les besoins du DSP et de la gestion de volume en numérique.
Du coup, la plus-value du format haute résolution DSD n'est pas vraiment manifeste à l'écoute.

Sur ce point, le Tambaqui ne fait d'ailleurs pas mieux et finalement le Lumin X1, s'il concrétise plus nettement la supériorité du format DSD, n'obtient pas pour autant un résultat d'écoute plus convaincant que le DAC Weiss en exploitant ce type de fichier.
Reste que celui qui tient à exploiter les fichiers natifs DSD avec le moins d'itérations possibles choisira un DAC spécialement conçu pour ce format.

La boîte à outils du DSP est très bien conçue, offrant un juste compromis entre versatilité et ergonomie. Là encore, on peut être demandeur ou non d'un tel choix de réglages. Chacun verra midi à sa porte.
Je ne me lancerai pas dans un débat du pour ou contre, cela est stérile car soit on a envie de peaufiner les réglages de son système soit on n'en a pas envie.

Personnellement, compte tenu du travail en amont déjà réalisé sur ma pièce d'écoute, mes motivations en la matière sont particulièrement limitées.
Et le danger que j'y vois à titre personnel est de se prendre au jeu, et de finir par passer la majeure partie de son temps à tester de nouveaux réglages au détriment du simple mais essentiel plaisir d'écoute de la musique.

Néanmoins, pour qui est vraiment pénalisé par son acoustique, j'ai trouvé le traitement du DSP de Daniel Weiss plus convaincant à l'écoute que les mêmes réglages transposés sur le DSP de Roon.

C'est donc une façon assez indolore et plutôt intuitive que de passer via le DSP du DAC 501 plutôt que d'utiliser une solution logicielle tierce. Cette perspective rend ainsi la proposition de Daniel Weiss vraiment très attractive.

J'ai pu tester également l'intérêt du DSP sur la sortie casque du DAC 501. Le convertisseur helvétique s'avère un peu juste avec des casques qui demandent un peu de puissance, à l'instar de mon vénérable AKG K701, étant plus à son aise avec des transducteurs moins difficiles à piloter comme mon Meze 99 Classics et sa faible impédance.

Le DAC 501 ne dispensera donc pas de l'utilisation d'un bon ampli casque (l'ajout de mon amplificateur Lake People a d'ailleurs bien amélioré la performance d'ensemble).

Il n'en reste pas moins vrai que certaines fonctions du DSP, pouvant sembler futiles au premier abord, comme par exemple l'émulation vinyle, apportent des bénéfices à l'écoute plus évidents au casque que sur mes diverses paires d'enceintes.

Ainsi, l'album de Dee Dee Bridgewater que j'affectionne plus particulièrement «Just Family » devient plus écoutable sur mon K701 via l'émulation LP.
En temps normal, ce CD sonne plutôt acide et on a du mal à monter le volume si on veut préserver ses oreilles et conserver un certain confort d'écoute.

C'est typique de ces enregistrements de la fin des seventies remasterisés sur CD, et dont la qualité technique est bien en dessous de la qualité artistique.

C'est bien dommage car quelle meilleure interprétation du tube d'Elton John « Sorry seems to be the hardest word » peut-on trouver parmi toutes les reprises ayant été enregistrées ? Aucune à mon humble avis...

Et bien le DSP du Weiss DAC 501 avec son émulation vinyle s'est avéré bien utile: il rend cet enregistrement moins fatiguant et lui redonne même encore davantage de relief avec une voix plus incarnée, et ça sans donner l'impression de travestir la réalité de l'enregistrement.
Sur mes Vivid Audio ou mes Leedh, l'intérêt de ce type de traitement numérique est moins flagrant.

On perçoit aisément les différences en activant ou désactivant l'émulation vinyle, mais je pense que le très faible niveau de distorsion des enceintes doit vraisemblablement offrir une meilleure tolérance à ce type d'enregistrement que mes casques audio dont la qualité s'avère plus modeste.

J'ai également pratiqué un certain nombre d'essais de réduction de la diaphonie.
Les résultats sont effectivement assez nets à l'oreille et je conçois que dans un environnement où les enceintes sont assez mal positionnées dans la pièce, ce qui est malheureusement le cas de bon nombre d'installations de particuliers, mais parfois aussi de professionnels, ce réglage peut permettre d'optimiser sensiblement l'image stéréo et l'intelligibilité du message sonore.
Cela a en revanche moins d'intérêt dans une salle dédiée où le positionnement des transducteurs a été méticuleusement étudié, ainsi que le traitement acoustique de la pièce.

CONCLUSION :

**Le DAC 501 n'est clairement pas à la portée de toutes les bourses.
Le made in Switzerland a effectivement un prix, mais force est de constater que ce convertisseur en offre beaucoup, même à ce niveau de budget,**

Sa neutralité et son degré de sophistication en font clairement un produit apte à satisfaire aussi bien les professionnels que les particuliers. Souvent, il m'est arrivé de naviguer entre ces deux univers (domestique et professionnel) sans pour autant trouver l'universalité.

Et bien, si je devais rajouter quelques mots, je dirais que Daniel Weiss semble avoir visé juste dans cette recherche d'universalité avec le DAC 501.

J'ai vécu plusieurs semaines avec cet appareil sans avoir d'ailleurs éprouvé l'envie de le remplacer par un autre. C'est chez moi plutôt très bon signe. En tout cas, cela signifie que je pourrais très bien vivre avec, et donc acquérir à titre personnel un tel produit.

Pour être très franc, l'acquisition encore récente de mon Mola Mola Tambaqui fait que je ne suis guère enclin à changer si rapidement. Je ne suis pas du genre à faire la girouette et changer trop souvent d'équipement. Je pense en effet qu'il faut se donner du temps pour gérer les évolutions au sein d'un système hi-fi.

Mais cela a en tous cas mis dans ma ligne de mire les prochaines évolutions des DAC de Daniel Weiss et notamment la future évolution ou remplacement de son Medus, car le potentiel de ces appareils semble énorme. Un grand Frisson 2021 assurément !

JC

Prix : 8.900 €

Distribution : Prestige Audio Diffusion (http://www.prestige-audio-diffusion.fr)

Fabricant : Weiss Engineering Ltd (https://www.weiss.ch)

Audiophile-Magazine
Grand Frisson 2021

N16 LPS

Linear Powered 16 Ports Audiophile Switch with Zone Isolation

SILENT ANGEL

Rédacteur : Joël Chevassus

Thunder Data est une société fondée par un ingénieur chinois, le Dr Eric Jian Huang.

Le champ d'expertise de Thunder Data couvre différents domaines comme les serveurs, la communication réseau, la gestion des données, les logiciels de stockage réseau, ou bien encore l'ingénierie en électronique.

Le directeur technique de Thunder, Chorus Chuang, est également un spécialiste du matériel réseau, des logiciels de stockage, du signal de communication numérique et des NAS de qualité audio.

Actuellement, Thunder Data a développé 2 branches d'activité: « Silent Angel » pour le grand public et « Thunder Data » pour les professionnels.
La gamme de produits Silent Angel vise à fournir des solutions pour l'audio-vidéo haut de gamme.
Pour l'instant, les propositions se sont cantonnées à des switchs, une alimentation de type LPS, et un récent lecteur/serveur audio.
La gamme de produits de la division Thunder Data offre une solution complète, qui comprend les serveurs, le stockage, le service cloud, le déploiement de la lecture multimédia sur plusieurs nœuds pour des entreprises et collectivités..

Thunder Data envisage par ailleurs de devenir prochainement un spécialiste des plate-formes de publication de contenu multimédia haute résolution.

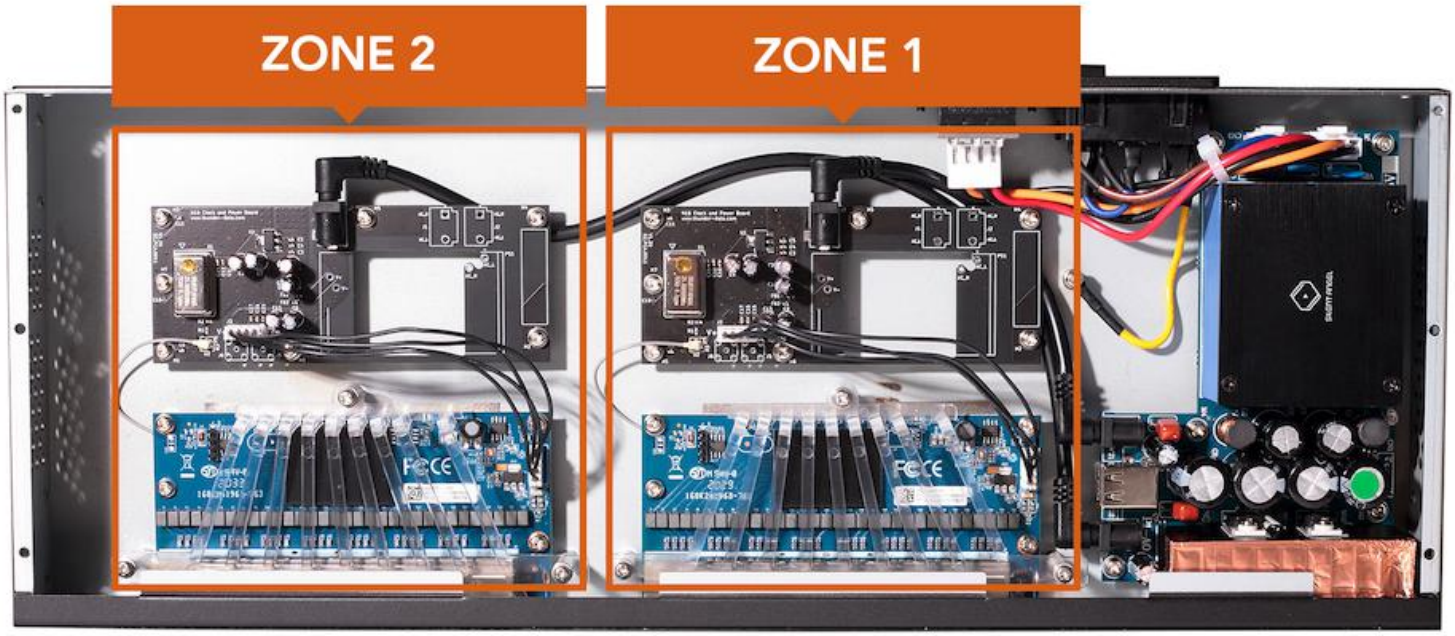
Mais concentrons-nous sur le produit qui retient notre attention aujourd'hui : le Bonn N16 LPS.

Le Bonn N16 LPS constitue une montée en gamme par rapport au précédent Bonn N8.
Silent Angel entend ainsi chasser sur les terres de SotM, bien que l'intégration ne soit pas à proprement parler le fort de ce dernier...

Le N16 LPS inclut l'équivalent de deux Bonn N8 isolés l'un de l'autre et d'une double alimentation linéaire Forester F1 déjà commercialisée par l'entreprise comme maillon indépendant, tout cela dans un seul boitier.

Les deux switchs, séparés en Zone 1 et Zone 2 permettent d'isoler de manière optimale le signal de données transmis à votre lecteur de musique dématérialisée du traffic de données émis par le réseau domestique.

Dr Eric Jean Huang

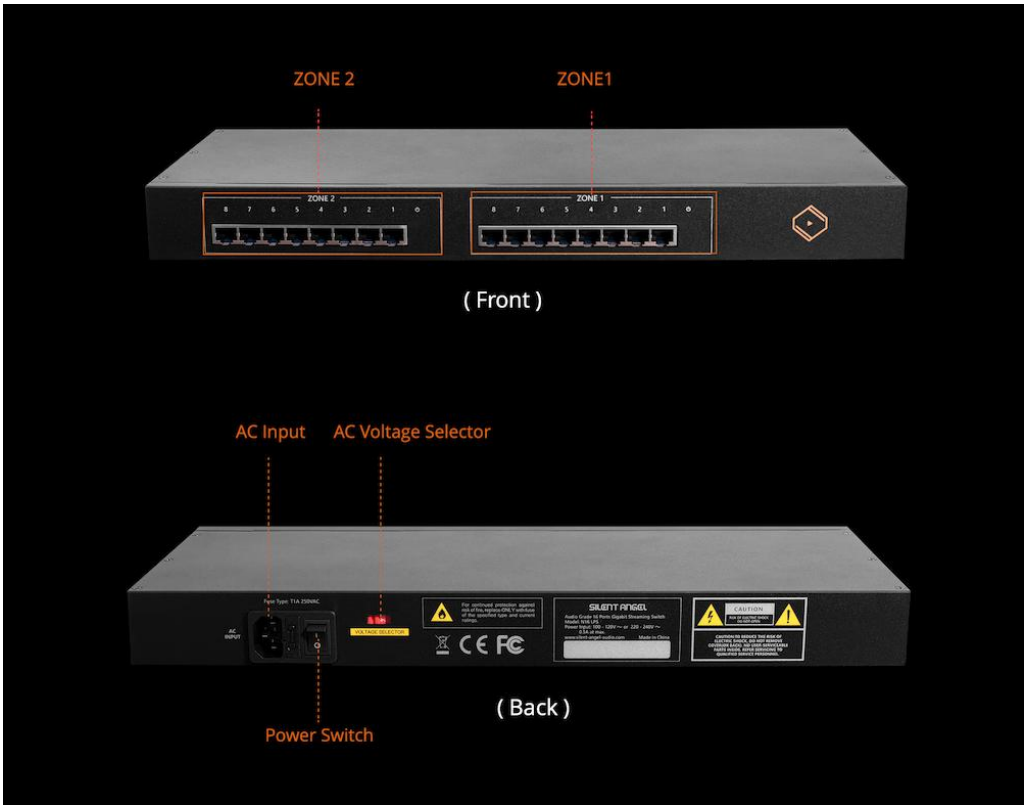


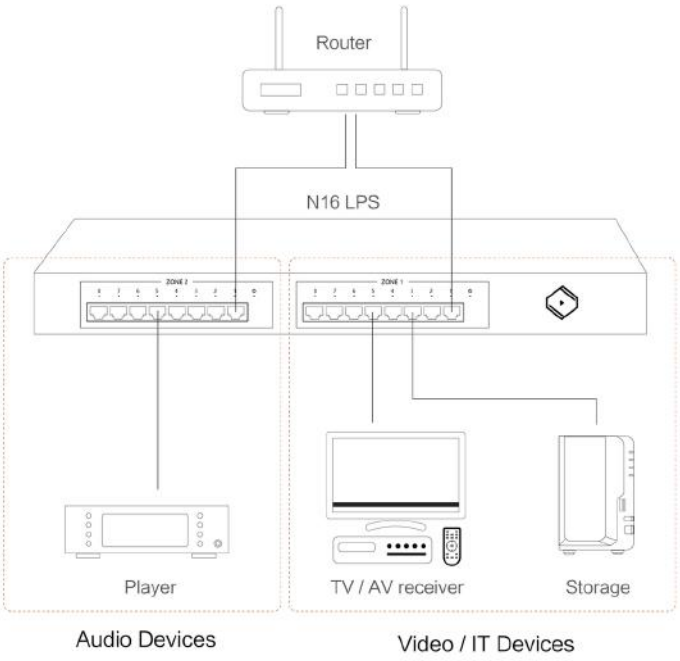
ILe Bonn N16 LPS, comme son nom l'indique, est équipé de seize ports Ethernet Gigabit 100/1000.
Un câble de liaison RJ45 est fourni avec l'appareil puisqu'il convient de relier les deux sections de switch si on opte pour un mode de branchement en série. Ainsi, Le port 8 de la zone 1 doit être relié au port 1 de la Zone 2 avec le câble fourni.
La zone 1 est destinée à accueillir les raccordements des éléments purement informatiques, généralement source de bruits parasites, à l'instar des box, routeurs et NAS.
La Zone 2 est réservée aux appareils hifi (serveur audio, lecteur réseau, ordinateur, ou DAC).

Cette isolation entre les deux zones permet de ségréguer les interférences générées ou transportées par le réseau domestique, et donc de limiter la transmission de celles-ci aux lecteurs audio.
Reste le fait de la possible transmission du bruit indésirable via le cordon Ethernet reliant les deux sections...

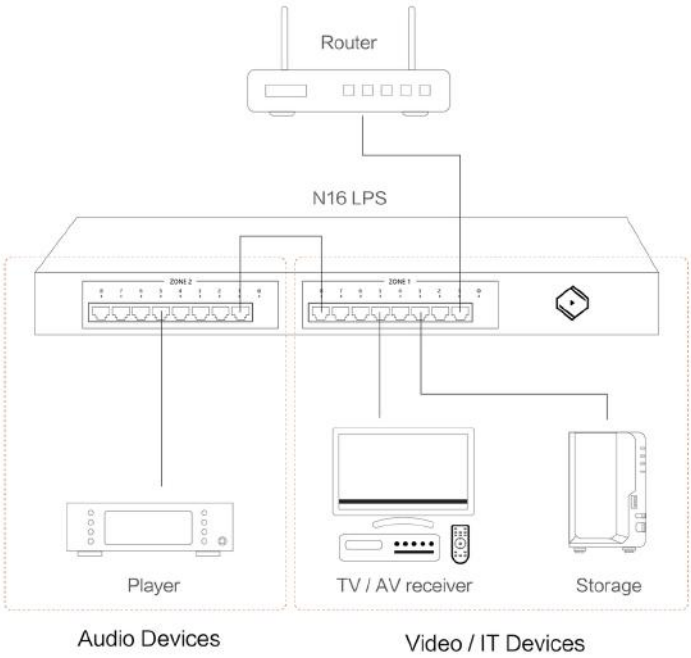
Un autre schéma est possible pour assurer une isolation totale des deux sections. On raccorde alors le routeur ou la box aux ports 1 de chaque section et on branche le NAS sur la zone 1 et le lecteur réseau sur la zone 2.

La double alimentation Forester montée dans le Bonn N16 est dotée d'un transformateur toroïdal à haut rendement, d'un circuit symétrique et de MOSFET à faible bruit. Ses deux sorties viennent alimenter indépendamment chacune des zones et répondent à la nature de chargement haute fréquence du circuit de commutation et du circuit d'horloge, en alimentant deux modules de commutation séparés à 8 ports.
Ce switch audiophile N16 LPS isole la source d'horloge pour chaque zone du réseau. Il dispose de deux modules TCXO (oscillateur cristal à compensation de température) d'une précision de 0,1 ppm optimisés pour deux zones de réseau isolées, de sorte que le TCXO peut se débarrasser du bruit d'alimentation du circuit de commutation et générer un signal réseau précis et une transmission de données stable.
Le Bonn N16 LPS est équipé de deux circuits d'isolation contre le bruit électrique, séparant ainsi les cartes de puissance et la carte de l'horloge. Pour compléter le tableau, le Bonn N16 LPS est également équipé d'un absorbeur EMI (interférences électromagnétiques) sur la face interne de son boîtier inférieur pour absorber les interférences du circuit numérique interne.





Fully Isolated Zones



Two Zones in Series

IMPRESSIONS D'ÉCOUTE :

Je vais essayer d'aller à l'essentiel, histoire de ne pas rendre une histoire de branchements plus compliquée qu'elle ne devrait, surtout lorsqu'il n'y a pas pléthore d'appareils à connecter.

Je n'ai pas été particulièrement convaincu par le schéma de branchement en série. J'ai trouvé qu'il n'amenait rien de plus que mes deux combinaisons de référence, à savoir Aqvox SE + alimentation Paul Hynes SR4 et Waversa SmartHub + HDPLEX.

Je dirais même que le résultat est légèrement en retrait du côté de la définition et de la transparence. Pour ce qui est des points positifs, la taille de l'image stéréo s'agrandit sensiblement, avec une sensation légèrement accrue de relief.

On peut essayer de rediriger le NAS Synology sur la zone 2 mais le changement n'est pas flagrant et il ma semblé que celui-ci gagnait à rester séparé de la zone attribuée au lecteur réseau.

La configuration en totale isolation m'a en revanche vraiment enthousiasmé.

Je ne pensais pas qu'on puisse arriver à de tels écarts qualitatifs entre les deux modes de branchement. Et pourtant...

Le problème d'organisation essentiel reste d'avoir accès à deux connexions distinctes menant au routeur ou à la box internet, ce qui dans mon cas, et compte tenu de leur éloignement respectif par rapport à ma chaîne hifi, a nécessité d'utiliser un switch intermédiaire entre la box internet reliée via une prise Ethernet murale dans mon auditorium et le Bonn N16 LPS.

Ce problème ne se serait pas posé si j'avais pu disposer de deux prises Ethernet murales ou si j'avais installé un routeur intermédiaire dans ma salle d'écoute, mais tel n'est pas le cas.

Mes conditions de test ne sont donc sans doute pas optimales, mais elles ne sont pas pour autant non-représentatives ou si imparfaites qu'elles ne puissent conduire à des différences subjectives suffisamment marquées.

A l'écoute, l'image sonore reste très large, mais elle est aussi plus aérée et plus précise que dans le premier schéma en série.

En comparaison de mes deux switchs de référence, qui sont à peu près dans la même zone tarifaire avec leur alimentation linéaire ajoutée (voire légèrement plus chère en ce qui concerne le Waversa qui fonctionne néanmoins plutôt bien avec son alimentation à découpage d'origine), le Bonn N16 LPS paraît plus naturel.

Les deux autres ont une légère tendance à enjoliver la réalité. C'est bien évidemment discret et même très bien fait, mais ce n'est pas toujours universel, et puis il y a cette petite persistance qui finit par lasser.

Ainsi, le SmartHub de Waversa a cette tendance à ajouter de l'euphonie, avec une signature sonore très proche d'un amplificateur à tube. C'est assez séduisant quand vous avez un ensemble à transistors, mais sans doute un peu trop excessif lorsqu'on repasse à une amplification à base de triodes...
Le couple Aqvox SE / SR4 triche un peu moins, mais cède légèrement en termes de transparence tout en présentant l'avantage d'obtenir des timbres plus pleins, avec pourtant une petite coquetterie dans les aigus. Il s'adapte bien mieux à une amplification à tubes, un peu moins à une combinaison 100% transistors, sans pour autant que cela soit vraiment rédhibitoire.

Cela reste après tout mes deux combinaisons préférées et j'essaie de rester critique vis-à-vis de mes choix, sachant par ailleurs que la perfection n'est pas de ce monde, l'important étant de tenter de s'approcher de cet idéal...

En passant sur le N16, on se rend mieux compte de ces petits artifices qu'emploient mes deux compétiteurs.
Du point de vue de la balance tonale, on gagne vraiment en naturel avec une qualité de timbres que je n'avais pas encore entendue avec un autre switch.

Le son du Bonn N16 LPS est plus dense que celui de l'Aqvox SE, mais aussi plus apaisé, sans cette petite brillance dans le haut médium qui conférait pourtant ce caractère chantant au switch allemand; pas désagréable pour autant.

Sur l'album « La Segunda », on gagne en matité et en naturel. Toutes les cordes pincées acquièrent une épaisseur et une présence toute particulière.
Les voix sont extrêmement lisibles, toutes les micro-informations qu'on percevait apparaissent avec davantage de netteté, de présence. L'énergie des instruments à vent est inédite à ce stade, le suivi rythmique semble encore plus net et précis.
C'est incroyable ce qu'il y a à décortiquer sur cet enregistrement tout en conservant une puissance musicale et émotionnelle de premier plan...

Je suis ensuite passé à un enregistrement DSD, toujours de très haute qualité technique, celui de Denis Matsuev avec le Mariinsky interprétant les très dynamiques Concerto n°1 de Rachmaninov, et n°2 de Shchedrin.

Ce SACD est merveilleux du point de vue de l'équilibre entre soliste et orchestre, alors que les deux sont quasiment en permanence sur la corde raide.

Je ne pensais pas en fait qu'on puisse gagner encore en lisibilité sur l'écoute de ces concerti dont la dynamique et la précision de la prise de son paraissent dantesques, et pourtant... tout passe avec encore plus d'aisance qu'avec l'Aqvox SE ou le Waversa.

C'est je dirais un juste milieu entre ces deux répartiteurs réseau.
Là où on gagne en précision sont les attaques de notes et les transitoires. La scène sonore est aussi plus large, c'est indéniable.

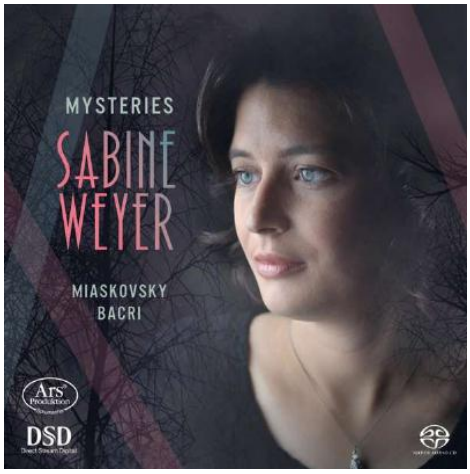
A l'écoute d'un enregistrement de piano, celui de la pianiste Sabine Weyer « Mysteries », j'ai pu apprécier de nouveau la qualité de suivi du phrasé qu'offre le Silent Angel.
Il y a une sensation de netteté, qui diffère assez des deux autres concurrents au titre du meilleur switch chez moi. Les timbres semblent plus pleins, comme si on écoutait plus fort, et le suivi mélodique et rythmique paraît plus naturel. A côté, le Waversa Smarthub donne une impression d'une meilleure richesse harmonique dans le haut du spectre, et d'une restitution plus romantique, moins rigoureuse aussi que celle du N16 LPS.

Dès l'introduction de la Sonate impetuosa de Bacri, la tenue des notes graves semble bien meilleure avec le Silent Angel, on ressent une présence toute autre alors que le Waversa donne presque la sensation de jouer une octave plus haut. La densité qu'il délivre ne sa fait néanmoins pas au détriment de la respiration ou du détail. Non, tout semble plus précis, et plus juste du point de vue de l'équilibre tonal. Les écarts dynamiques sont également plus francs.
L'écoute qu'il propose est moins distante, plus en contact avec la musique et son enregistrement. Je n'aurais pas cru qu'il puisse y avoir un écart de performance si net entre ces deux switchs. Décidément, ce type de maillon, qu'on aurait considéré comme purement secondaire, n'a pas fini de me surprendre...

En réécoutant les mêmes extraits avec le switch Aqvox SE, je me suis senti quand même moins distancé par rapport au N16.

J'entends que la balance tonale, avec le switch allemand, reste très proche de celle du chinois, alors que le coréen Waversa introduit une forme de prisme quand même très particulier.

L'Aqvox SE donne en revanche la sensation d'avoir une niveau un peu atténué ou bruité, comme si le Bonn N16 LPS permettait de raviver en quelque sorte le signal.
On a l'impression d'un son plus fort, plus dense, plus pur et moins bruité. Le Stenway sonne avec le N16 d'une façon bien plus naturelle, voire authentique.



Conclusion :

Le Silent Angel N16 LPS repousse donc les limites. C'est sans aucun doute le meilleur compromis que j'ai pu avoir entre les mains en matière de switch audiophile, à la condition de l'utiliser en mode « isolation totale », le montage en série étant beaucoup moins convaincant à l'écoute.

Il faudra donc un switch intermédiaire ou deux accès directs à partir du routeur. La mauvaise nouvelle est que la qualité du switch intermédiaire, placé en amont impacte également le résultat obtenu avec le N16 LPS... même en utilisant un switch Netgear de bonne qualité comme le GS105 alimenté par une alimentation Paul Hynes SR4, on obtient un résultat assez en dessous de ce que procure le N16 avec l'Aqvox SE et la même alimentation Paul Hynes en amont.
L'addition commence donc à être sacrément salée : est-ce le prix pour se rapprocher d'une certaine forme de perfection sonore ?
Je dois, malheureusement pour mes finances, me rendre à cette évidence...

JC

Prix : 1.499 €

Site internet constructeur :
http://www.silent-angel-audio.com

Site internet distributeur :
https://www.elitediffusion.com

Kaya 90

Rédacteur : Joël Chevassus

Cela faisait quelques temps que je n'avais plus testé une nouvelle réalisation de chez Vivid Audio.

Pourtant, j'ai une bonne connaissance de la marque. On peut même dire que je suis un vrai aficionado puisque j'ai possédé le haut de gamme de la série Oval, aujourd'hui arrêtée et remplacée par la gamme Kaya, les fameuses K1, puis le sommet des Giya, les G1, et enfin le modèle spécial des G1 Spirit, qui continue à faire mon bonheur au quotidien.
J'ai visité l'usine, rencontré plusieurs fois les associés Philippe Guttentag et Laurence Dickie, et même l'instigateur de cette association, l'ancien patron de B&W, Robert Trunz.

Autant dire que mon attachement à la marque ne remplit sans doute pas les critères d'une évaluation totalement objective.

Et puis comme c'est la mode de déclarer ses conflits d'intérêts, sachez que je me suis payé à chaque fois toutes les enceintes Vivid que j'ai possédées, que je ne suis pas associé au capital, que je ne reçois aucune rétro-commission ou encore des recettes publicitaires.
Alors, oui, ces enceintes sont chères.

Certains se font plaisir à collectionner des bolides de chez Porsche ou de chez Ferrari.
En ce qui me concerne, les Vivid Audio sont mes petits bolides de sport, un sport certes moins risqué mais tout autant vecteur de sensations fortes.
Chacun après tout prend du plaisir là où il veut bien le trouver.
Voilà pour le préambule...

La série Kaya conçue par Laurence Dickie permet de proposer une enceinte à prix plus raisonnable et avec une apparence plus passe-partout que celle des Giyas.

La Kaya 90 est le vaisseau amiral de cette série. Elle est appelée ainsi en référence à son volume interne de 90 litres.
On s'aperçoit immédiatement que cette enceinte exploite, au même titre que les modèles inférieurs, pas mal de concepts tirés de la gamme Giya.

Ainsi, les Kaya 90 offrent le même système de dissipation des résonances dans les bas médiums, à partir d'un profil plus mince et plus discret qui permettra peut-être d'attirer une autre clientèle.
La Kaya 90 n'en reste pas moins une enceinte aux lignes assez originales, et dont la forme galbée capte la lumière de superbe façon. Ce sont de vraies sculptures d'art moderne, tout en restant, il est vrai, moins exubérantes que les modèles de la série Giya.

La Kaya 90 est, malgré ses dimensions modestes, une colonne trois voies embarquant pas moins de six haut-parleurs. C'est donc une enceinte capable de s'adapter dans des salles de dimensions moyennes ou grandes. Son format serait presque "passe-partout" si on fait

abstraction du look quand même singulier.

Pour faire un tour d'horizon de la série Kaya, on trouve deux autres colonnes : une trois voies (Kaya 45) et une deux voies très fine (Kaya 25). La gamme compte également une bibliothèque deux voies, la Kaya S12, ainsi qu'une enceinte centrale home cinéma, la Kaya C35.

Pour revenir au sujet qui nous occupe, les différences essentielles existant entre la Kaya 90 et ses grandes sœurs Giya est la conception simplifiée de son ébénisterie et de sa structure interne et l'emploi de haut-parleurs de taille inférieure pour le médium grave.

La Kaya 90 n'est pas dépourvue du fameux pavillon caractéristique des Giyas. Il est simplement intégré à l'intérieur du coffret et donc invisible une fois l'enceinte terminée.

La Kaya bénéficiera donc des mêmes avantages en termes d'absorption des résonances internes que les Giyas. La différence est qu'il est replié sur lui-même, se courbant à l'intérieur de l'enceinte.
Je m'aperçois d'ailleurs trop tard que «simplifiée» n'est pas à proprement parler le terme exact pour décrire le coffret des Kayas. Je dirais finalement « plus économique » et aussi « plus consensuel ».

En effet, les ébénisteries des Giyas sont réalisées à partir d'un sandwich de balsa composite infusé avec de la résine sous vide.

Pour les Kayas, la même recette est appliquée, sauf que le balsa est remplacé par un sandwich composite de mousse EVA.
La mousse Ethylène Vinyl Acétate est une mousse à haute densité offrant une résistance remarquable, et plus facile à approvisionner et travailler que le balsa.

Les deux matériaux offrent un rapport rigidité / masse exceptionnel. Le fait d'avoir une très faible masse permet de réduire drastiquement les résonances parasites. C'est vraiment le crédo de Laurence Dickie.

La coque de balsa utilisée dans les Giyas prend beaucoup plus de temps à réaliser que la structure en mousse, mais donne globalement un panneau plus rigide. Il y a aussi une pénurie de balsa aujourd'hui (qui fait ainsi militer l'entreprise en faveur de l'EVA) car il est utilisé pour la fabrication de pales d'éoliennes, marché en plein boom dans notre ère de la chasse au carbone.

A l'instar des voitures de formule 1, les enceintes de Vivid Audio sont donc conçues suivant des critères très stricts où la masse est l'ennemi, et la rigidité primordiale.
L'aérodynamique, et donc surtout les courbes des enceintes Vivid Audio servent également à la fonction puisque lorsqu'on courbe un panneau sandwich composite, sa rigidité augmente du carré de son rayon.

D26

On est assez loin des principes d'inertie recherchés chez Magico, c'est très clair... chacun ses méthodes et son cheminement pour arriver à un résultat parfois assez différent. Tous les chemins mènent à Rome mais la capitale italienne montre différents visages, c'est certain...

La spécificité de la Vivid Audio Kaya 90 est d'utiliser quatre haut-parleurs de grave à cône en alliage de 125 mm de diamètre, un peu à l'instar des Giyas (mais celles-ci n'utilisent qu'un seul boomer latéral par côté au lieu de deux dans le cas présent), un seul haut-parleur médium à cône en alliage de 100 mm de diamètre et un tweeter à dôme en alliage de 26 mm.
Comme sur les autres générations d'enceintes sud-africaines, les transducteurs de haut médium et d'aigu sont «chargés» à l'arrière par des tubes coniques, et les deux ports bass-reflex sont également accouplés à des tubes coniques de façon exponentielle.
Le but de ces tubes est toujours le même : celui d'éliminer les résonances et les réflexions arrières indésirables.

Le tweeter est toujours le D26, utilisé sur la gamme Giya avec une fréquence de coupure à 3000 Hz, ce qui le fait descendre plus bas de 500 Hz par rapport à la série Giya et mes propres G1 Spirit.

On remarque la jolie amorce de pavillon permettant une meilleure dispersion et s'intégrant à la perfection aux lignes fluides de l'enceinte.

La nouveauté vient davantage du cône de médium C100se de 10 cm en alliage d'aluminium et magnésium qui exploite la bande de fréquences 300 - 3000 Hz, faisant donc le job des deux haut-parleurs de médium des Giyas D50 et C125s. Ce haut-parleur était déjà utilisé pour le bas médium des petites G4.

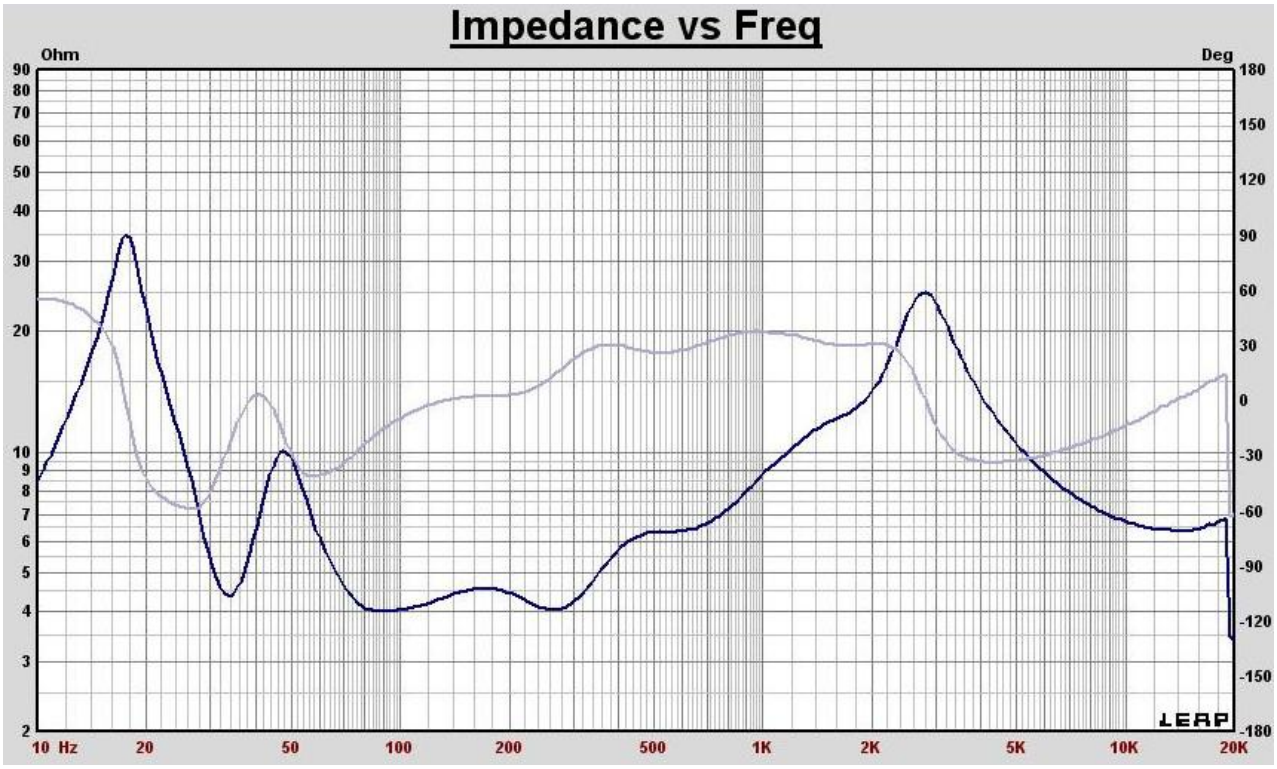
Faut-il revenir sur la spécificité des haut-parleurs Vivid fabriqués en interne ?

Rappelons qu'ils utilisent des aimants néodyme en position radiale, ce qui permet de focaliser le champ magnétique plus intensément dans l'entrefer et de laisser s'évacuer plus efficacement l'onde arrière dans le tube d'amortissement exponentiel.

Les quatre haut-parleurs de graves sont assemblés de façon totalement symétrique par paires sur chaque côté de l'enceinte.
Les quatre woofers sont filtrés à l'identique avec une coupure à 300 Hz. L'enceinte est donnée pour délivrer une bande passante allant de 35 Hz à 25 kHz à +/- 6 dB avec une sensibilité de 90 dB et une impédance nominale de 4 Ohms.

Comme c'était déjà le cas sur les modèles Giya, chaque woofer est positionné dos à dos de chaque côté du cabinet, avec les aimants couplés ensemble. Les forces dans les aimants sont ainsi exactement annulées, de sorte qu'aucun mouvement n'est transmis à la caisse et toute résonance est de fait éliminée.

C125L



Un dispositif plus simple est mis en œuvre pour les unités de plus petite taille via l'utilisation d'un joint torique en silicone qui permet de découpler le haut-parleur de l'ébénisterie.

Ci-dessus, les courbes de phase et impédance mesurées des Kaya 90. On notera les points bas à 100 et 300 Hz ne descendant pas en dessous des 4 Ohms, signe que ces enceintes ne sont pas très exigeantes en matière d'amplification requise pour les faire fonctionner au mieux, à l'instar des mes G1 Spirit.

IMPRESSIONS D'ECOUTE

On retrouve immédiatement les caractéristiques du son Vivid Audio à l'écoute des Kaya 90.
C'est un son particulièrement dynamique, rapide et doux à la fois, avec une image large et profonde.

Les Vivid G1 Spirit ne sont vraiment pas dures à alimenter et des amplificateurs de faible puissance suffisent amplement du moment qu'ils délivrent suffisamment de courant pour faire bouger tous ces haut-parleurs après avoir passé les fourches caudines du filtre répartiteur...
Il en va quasiment de même avec les Kaya 90.
Mon couple d'amplificateurs single end de 845 de chez Coincident Speaker Technology les a pilotées très aisément.
Le Kinki Studio EX-M7 et le Lumin Amp ont également procuré d'excellents résultats, avec davantage de fermeté dans le grave que mes amplificateurs à tubes.

Et cela a été une vraie promenade de santé pour mon couple de SPEC RPA-W3 SE de les pousser dans leur derniers retranchements, avec encore plus d'énergie dans le grave...

Par rapport aux G1 Spirit, les Kaya 90 cèdent le pas dans l'extrême grave et en matière de richesse tonale dans le médium et bas médium. Rien de bien surprenant puisque les surfaces émissives ne sont pas comparables entre ces deux enceintes.
C'est d'ailleurs exactement ce qui m'avait poussé il y a quelques années à sauter le pas des Oval K1 aux Giya G1, après un bref interlude Magnepan 20.7.
Je souhaitais retrouver une bonne partie de la variété de timbres que j'avais tant apprécié sur les enceintes nord-américaines, et cela passait forcément par une augmentation des surfaces émissives.

Autre point où les Kaya 90 lâchent du leste, le slam incroyable des G1 Spirit. Mais quelle enceinte peut vraiment rivaliser avec les grosses Vivid à part peut-être le très haut de gamme de chez Wilson Audio ?

Pour le reste, j'avoue que les Kaya 90 restituent une grosse partie du potentiel des Spirit.
J'ai essayé différents placements dans ma salle d'écoute et je suis assez vite revenu sur le marquage de mes G1 Spirit.
C'est rassurant puisque c'est le positionnement idéal pour mes grosses Vivid et également pour les Leedh E2 Glass.

Assez pincées, pour que les émissions directes des haut-parleurs frontaux se croisent avant d'arriver à la position d'écoute, et plutôt espacées : c'est vraiment le positionnement qui permet d'obtenir une image stéréo très large et profonde, tout en conservant cette aptitude très particulière des enceintes Vivid Audio à focaliser un son en trois dimensions de façon très précise.

Mais ces Kaya 90 ne se limitent pas à la seule qualité de leur scène sonore. On retrouve en effet la fluidité, l'absence de compression et de distorsion audible.

La fluidité associée à l'extrême dynamique, c'est ce qui contribue à renforcer la sensation de naturel à l'écoute des enceintes Vivid Audio, et ces Kaya 90 ne dérogent pas à la règle.
Si on rajoute à cela des haut-parleurs particulièrement exempts de coloration, ou de signature sonore, alors on comprend pourquoi ces écoutes se révèlent si addictives.
Le corollaire de la transparence de ces enceintes est néanmoins qu'elles ne viendront pas rattraper ou masquer ce qui ne marche pas dans un système ou une salle d'écoute. Les Kaya 90 sont pour le coup assez exigeantes vis-à-vis des maillons qui véhiculent le signal en amont ainsi que de la pièce et de leur positionnement.
Leur positionnement est d'autant plus sensible que mes Giyas me semblent en comparaison un peu moins directives.
Je pense que cela résulte de la typologie du haut-parleur de haut-médium employée (dôme pour les Giyas et cône pour les Kayas).

Mais les Kayas renvoient une image stéréo très structurée et absolument progressive en profondeur et en largeur.
La générosité de l'amplificateur de puissance SPEC RPA-W3 EX, ainsi que sa propension à recréer un très bel espace tridimensionnel et profond, en fait un partenaire quasi parfait pour la Kaya 90.
Même avec une puissance relativement modeste de 100 W par canal sous 4 Ohms, il en garde énormément sous le coude pour exploiter le potentiel dynamique des Kayas.

Sur l'album "Noir Lac" de David Neeman, paru dernièrement chez Klarthe, la précision de la polyphonie est saisissante. La voix de la chanteuse Krystle Warren est incroyablement charnelle, le placement des instruments, du choeur dans l'espace est particulièrement réussi. L'image s'épanouit dans la pièce de façon très naturelle. Cela me rappelle un peu ce que j'avais pu ressentir en testant le gros système Bel Canto Black (ensemble ACS2 / MPS1) et qui m'avait marqué par la nature holographique et en même temps saturée de son image stéréo.

On retrouve la magie d'un grand système Kondo sans en ressentir pour autant le côté artificiel, une fois la puissance de l'illusion démystifiée.

A l'écoute du concerto pour violoncelle de Camille-saint Saëns interprété par Damien Ventula (toujours chez Klarthe records), on remarque tout de suite le réalisme de la reproduction, donnant l'impression d'être dans la salle de concert. La variété et la tessiture des instruments avec l'amplificateur nippon classe D est de premier ordre, voire

supérieure à ce que je pourrais obtenir avec des électroniques plus onéreuses.

Ce que les Kayas font à la quasi perfection, c'est de reproduire l'énergie, l'intensité du frotté de l'archet, ou le pincement d'une corde de guitare.

C'est assez compliqué à reproduire de façon constante, sauf à se faire aider de temps en temps par une prise de son captée d'un peu trop près.
Mais avec la Kaya 90, à tous les coups on gagne. Le violoncelle de Damien Ventula revêt une intensité assez rare avec les enceintes sud-africaines, ainsi que l'orchestre de chambre dans sa globalité.

Un concerto comme celui de Thierry Huillet développe ainsi une dramaturgie et un côté viscéral tout à fait enivrant. C'est ce que demande l'oeuvre et la Kaya 90 le sert à la perfection. Parfois, cela ne tient pas à grand chose de passer de l'ennui à l'envoutement. Soyez assuré que les Vivid ne vous laisseront pas sur le bas côté de la route qui mène au Grand Frisson...

En allant sur un registre plus sauvage avec la BO de « A star is born », les petites Vivid démontrent leur polyvalence à l'instar de toutes les enceintes de la marque.

Dès les premières mesures de «Black eyes», ça cogne fort et on adhère immédiatement. Il n'y a pas la respiration des G1 Spirit ni des G1 originales.
Le résultat est plus similaires à celui délivré par mes anciennes Oval K1.
Sans doute il n'y a pas toute la palette de nuances dans le grave et le bas médium dont son capables mes Giyas.

Mais lorsque les morceaux chantés entrent en scène, alors les Kayas semblent être davantage dans leur domaine de prédilection. Les voix sont incarnées, très présentes, peut-être même plus en comparaison que sur mes G1 Spirit.

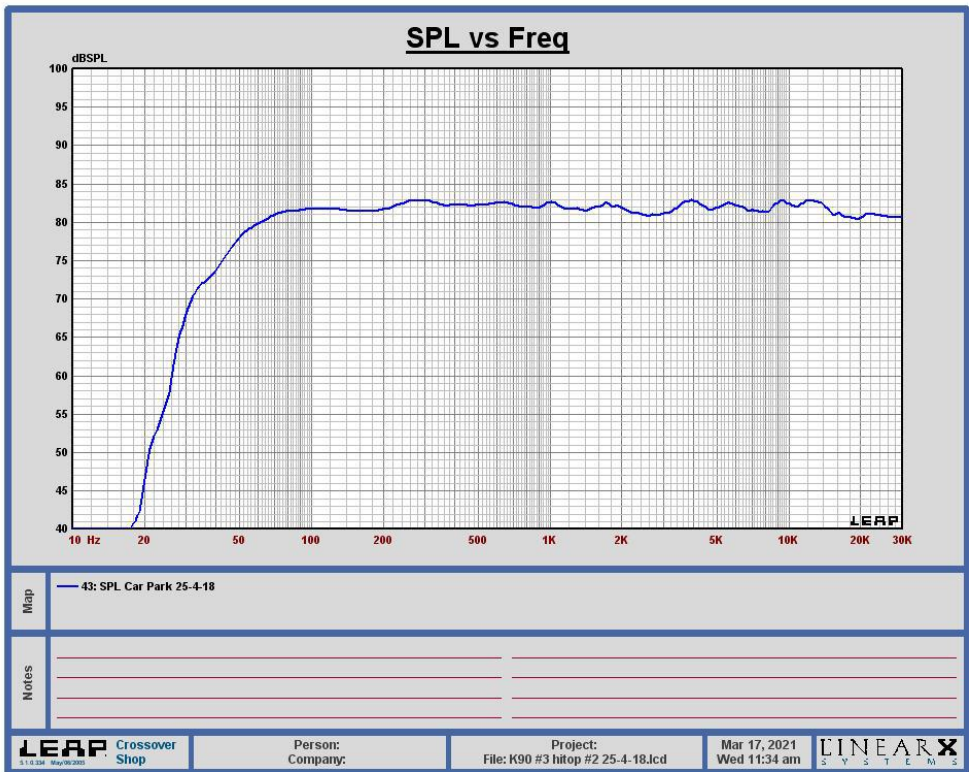
Cela va bien évidemment faire cliché mais les Kayas donnent l'impression d'être plus à l'aise sur des petites formations alors que les grosses G1 Spirit sont d'une stabilité exemplaire sur de grandes masses symphoniques.
Après tout, on ne conçoit pas de grosses enceintes pour faire exactement la même chose que des colonnes de dimension plus modeste.

Sur «Alibi» on ne retrouve par exemple pas toute l'ambiance du concert, ni les micro-détails que je retrouve habituellement sur les Spirit.
Néanmoins, il est pour autant difficile de prendre ces enceintes en défaut car le résultat reste très propre en toutes circonstances et elles distillent l'essentiel des ingrédients qui servent à concocter mon plaisir d'écoute.

Pour avoir le cœur net à propos des aptitudes des Kayas 90 à tenir des charges orchestrales contraignantes, j'ai choisi d'aller retrouver mon ami Berlioz et sa Symphonie Fantastique interprétée par le tout aussi fantasque chef vénézuelien Gustavo Dudamel.

Si avec un seul bloc d'amplification stéréo SPEC, j'ai pu ressentir un peu de compression dynamique sur les Kaya, autant ce sentiment s'est complètement estompé en tilisant les blocs monophoniques Coincident Speaker Technology 845 Turbo. Je pense que le rôle des transformateurs de sortie et la puissance crête de 100 W des amplificateurs canadiens compensent largement le déficit de puissance nominale sous 8 Ohms (28 vs 50 pour les japonais).

Le final du Songe d'une nuit de Sabbat avec les amplificateurs canadiens s'est en effet révélée d'une stabilité exemplaire et j'ai vraiment été incapable de distinguer une quelconque forme de distorsion.
Les Kayas peuvent donc encaisser de très gros contrastes dynamiques sans broncher, ce qui est au final assez peu surprenant pour une paire d'enceintes Vivid Audio, mais il était quand même intéressant de savoir jusqu'où pouvaient aller cet assemblage de haut-parleurs, forcément un peu moins ambitieux que celui monté sur les G1 Spirit.



CONCLUSION

Sans aller vers plus de conventionnel, disons que les Kayas, et notamment leur vaisseau amiral Kaya 90, représentent une proposition plus consensuelle que la gamme Giya, et ce, sans sacrifier à l'esprit de la marque puisque qu'on y retrouve indéniablement les mêmes qualités premières.
En ce qui me concerne, je pourrais donc vivre sans aucun soucis avec cette paire d'enceintes qui, si elles vont moins loin que mes G1 Spirit, ont l'avantage également de moins exciter le local d'écoute, et donc de pouvoir être utilisées dans des pièces de dimension plus modeste sans pour autant être limitatives dans des salles plus grandes.

On pourra trouver que le ticket d'entrée chez Vivid reste élevé, c'est un fait indéniable. Mais ce prix permet d'accéder à quelque chose d'assez rare malheureusement parmi les nombreuses enceintes disponibles sur le marché du haut de gamme : l'universalité et la polyvalence. Beaucoup d'enceintes dlivrent des résultats confinant au magique sur certains enregistrements, et puis paraissent bien plus ternes ou limitées sur d'autres. C'est ce qui fait que certains audiophiles écoutent toujours le même type de musique ou un nombre de disques restreint. La Kaya 90 distille inlassablement le plaisir d'une écoute franche, vivante, douce avec une scène sonore tridimensionnelle, quel que soit le style de musique concerné. C'est là leur grande vertu.

JC

Prix : 23.990 €

Site fabricant : https://vividaudio.com

Site distributeur : http://www.prestige-audio-diffusion.fr

Audiophile-Magazine
Grand Frisson 2021

GAMME ELITE E-845, E-300B, E-101D solid / mesh

Rédacteur : Joël Chevassus

L'avantage des amplis à lampes en single-end, c'est qu'ils permettent d'utiliser de très bons tubes sans pour autant vous fâcher irrémédiablement avec votre banquier.
Et la bonne nouvelle est que les constructeurs chinois ont considérablement amélioré leur qualité de construction en proposant une vaste gamme de produits. Aussi, il est vraiment tentant aujourd'hui d'acheter des tubes neufs chinois haut de gamme par rapport à un achat de tubes NOS dont l'origine et l'état sont parfois assez incertains...

Un changement majeur s'était opéré il y a une dizaine d'années dans le paysage industriel chinois des tubes destinés aux appareils audio, avec la naissance d'un deuxième fabricant de tubes haut de gamme. La société Psvane, enregistrée à Hong Kong, était à cette époque une émanation de la manufacture de tubes étatique Shuguang.
Le personnel clé de la R&D de Shuguang, mécontent de la façon dont il était traité avait tenté l'aventure de l'initiative privée et des joies du capitalisme sauvage.
Psvane Audio avait par la suite racheté l'usine de tubes de Guiguang dans le sud de la Chine, lui permettant de s'attacher les services de l'ancien chef-designer de Shuguang.

Psvane est devenu ainsi très populaire parmi les amateurs d'électroniques à tubes avec une gamme de produits tout à fait concurrentielle en matière de qualité et de choix.
Au fil des années, la qualité n'a cessé de s'améliorer pour atteindre le soi-disant pinacle « ACME », qui représente toujours le sommet de la production de Psvane en termes de qualité.
En tant que possesseur d'un préamplificateur de Coincident Speaker Technology à base de triodes à chauffage direct, j'ai pu expérimenter la triode Shuguang 101D, puis la série Hi-Fi Psvane, et enfin, les Western Electric Replica que j'utilise d'ailleurs toujours sur mon préamplificateur, deuxième itération du Statement Line Stage d'Israel Blume.

Lorsque j'ai récemment décidé d'acquérir la 25e et dernière paire disponible d'amplificateurs monophoniques Coincident Speaker Technology 845 Turbo, une édition limitée faite pour célébrer le 25e anniversaire de la marque canadienne, le besoin d'opter pour de meilleurs tubes que ceux fournis par le fabricant (c'est-à-dire l'entrée de gamme de Psvane nommée « Classic Range ») était presque inévitable compte tenu de la qualité de fabrication de ces amplificateurs.

J'ai alors décidé d'aller chercher la crème de la crème en triode de forte puissance en commandant une paire de 845 ACME sur le site Web de Grant Fidelity (distributeur à l'époque de Psvane en dehors de la zone Asie).

Rachel Zhang de Grant Fidelity m'a alors contacté après avoir validé ma commande pour solliciter un banc d'essai sur une nouvelle marque chinoise nommée «Linlai Global».
«Linlai» est une expression tirée d'un ancien poème chinois vieux de 2000 ans, louant «la beauté de la musique».
Plus prosaïquement, et comme ce fut le cas avec Shuguang dans le passé, des litiges internes et des malentendus au sein de la direction de Psvane ont conduit à de nouveaux départs de l'entreprise d'employés désireux de passer maîtres de leur propre destin.
LINLAI ™ a ensuite été lancé par une équipe d'ingénieurs qui ont quitté Psvane fin 2018.

Cette nouvelle société est dirigée par l'ancien vice-président de la production de l'usine de tubes Psvane, MS J. Li, qui possède à son actif une très longue expérience des tubes puisqu'il a commencé à s'y intéresser lorsqu'il travaillait pour les forces navales chinoises.
En effet, de nombreux systèmes de défense militaires chinois à cette époque utilisaient des tubes, et la division des missiles de la marine, dans laquelle il travaillait, s'attachait les meilleurs approvisionnements en triodes de qualité en provenance du monde entier, à savoir

plus particulièrement les États-Unis et l'URSS.

Par la suite, Monsieur Li a supervisé la production de l'usine de tubes de Shuguang, celle de Guiguang mentionnée ci-dessus (et rachetée plus tard par Psvane), avant d'être embauché par Psvane.

Li a également eu l'opportunité à Psvane d'acquérir la petite ligne de production de tubes de TJ Full Music après le décès de son fondateur. Voilà en quelques lignes le CV du nouveau patron de Linlai...

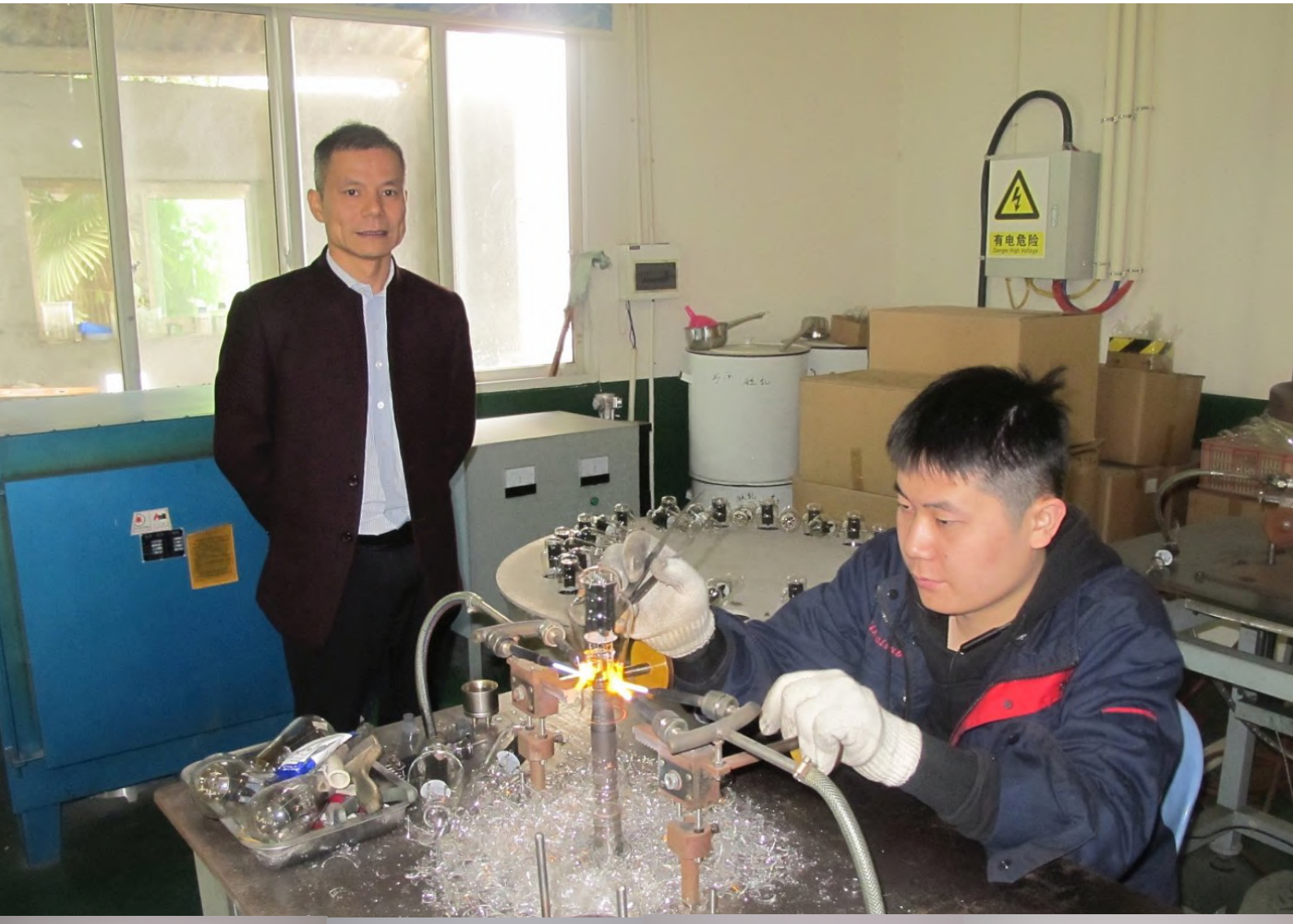
L'usine de Linlai est située dans la ville de Changsha, dans la province du Hunan (centre-sud de la Chine).
Monsieur Li y a accueilli un groupe de fidèles collaborateurs de ses expériences passées chez Shuguang et Psvane.

L'objectif de la société à court terme est de devenir une référence en matière d'offre haut de gamme, en développant une politique qualité supérieure à la moyenne ainsi qu'un solide service après-vente.

C'est pourquoi les produits livrés sur les marchés occidentaux sont spécialement labellisés «LINLAI ™ Global», afin de les distinguer de la production destinée au marché intérieur chinois, qui a des attentes sensiblement inférieures en termes de qualité et de services.

Vous trouverez d'ailleurs, en cherchant bien sur la toile, des tubes Linlai avec des inscriptions chinoises : ceux-ci sont réputés ne pas avoir la même sonorité, ni la même qualité et aucune prise en charge en matière de SAV.

A bon entendeur, salut !



E-101D Mesh Plate

E-101D Solid Plate

E-300B

E-845

LINLAI ™ Global a initié sa production avec des triodes de type 300B, 2A3, 211, 845, 805, 101D et propose également des tubes de redresseur 274B et de préamplificateur 6SN7.

LINLAI ™ Global devrait étendre son offre par la suite à d'autres tubes de puissance populaires tels que EL34 / 6CA7 et KT88 / 6550 en 2021. Les tubes de puissance plus élevée tels que KT120 et KT150 seront pris en considération seulement lorsque l'usine aura acquis un niveau de qualité irréprochable pour la fabrication des KT88 et EL34.

Alors, qu'est-ce qui différencie vraiment LINLAI ™ de Psvane et Shuguang?

Shuguang a été une entreprise leader dans le segment des tubes d'entrée de gamme au service du marché de gros de la fabrication d'amplis à lampes Hi-Fi ainsi que du marché de gros des amplis de guitare.
Cependant, Shuguang est à l'arrêt depuis 2019, ayant vendu le terrain où était bâtie son usine à un promoteur immobilier. L'entreprise a ainsi opéré une relocalisation et la réouverture de la ligne de production est théoriquement prévue pour le début 2021.

Psvane, qui a été très actif sur le marché des tubes Hi-Fi, se lance maintenant dans la production de petits tubes de signal (12AX7, 12AU7, etc.) qui répondent à la demande du marché de gros des amplis de guitare, laissé en friche par Shuguang. Cette diversification pourrait rendre ainsi Psvane beaucoup moins dépendant du seul marché des tubes Hi-Fi ...

Linlai, en tant que nouveau venu, vise à acquérir une part de marché significative sur le marché des tubes Hi-Fi.

À cette fin, l'entreprise a présenté jusqu'à présent deux séries innovantes - la série Elite E avec «plaque Moly» pour l'ultra-haut de gamme, et l'autre série DG avec une structure «à filament suspendu» pour une offre produit plus abordable mais visant toujours un haut niveau de performance.
Linlai, à l'instar de Psvane propose également la série Western Electric Replica.

Il est dit que les tubes proposés par Linlai sont strictement identiques visuellement et électroniquement à la gamme Psvane WE. En effet, Linlai détiendrait les brevets de ces répliques de tubes WE, car le concepteur a maintenant rejoint l'entreprise concurrente.

On ignore en fait quelle sera la stratégie de Psvane pour la série Western Electric, mais peut-être arrêteront-ils cette gamme de produits pour se concentrer sur leur série phare « ACME ». D'un autre côté, se focaliser exclusivement sur des tubes très onéreux est sans doute le meilleur moyen pour perdre une bonne partie de sa clientèle...

Panel des tubes testés :

Rachel Zhang m'a envoyé différents tubes de la gamme Elite de Linlai pour être testés sur mes 845 Turbos: une paire de E-845, une paire de E-300B (driver), et une jolie collection de triodes à chauffage direct 101D pour mon préamplificateur.

La triode **Elite E-845** embarque une plaque en molybdène conçue pour fournir

25 watts en toute fiabilité, et atteignant une dissipation thermique à 100 watts sans trace de chauffe apparente dans un circuit sous tension de plus de 1000 volts, ce qui la rend beaucoup plus stable à haute température que les traditionnelles plaques de graphite.

Ce qu'on appelle «plaque moly» est en fait un composé sans métal composé de bisulfure de molybdène et de graphite avec un support synthétique résistant à la chaleur. Cette solution constitue un excellent choix pour les charges élevées et les pièces dans des conditions de pression et de température extrêmes jusqu'à 2 600 ° F (1426 ° C). Il ne forme aucune couche abrasive au carbone même après avoir été exposé à des températures extrêmes.
La plaque du tube E-845 n'est pas soudée mais est directement fixée par 16 vis et écrous afin d'accroître sa fiabilité.

L'**Elite E-300B** utilise une plaque de permalloy de haute pureté avec un revêtement en carbone. Le permalloy est un alliage à propriétés magnétiques à base de nickel et de fer, et également, en moindres proportions, de molybdène et de manganèse.

Ce tube a été conçu pour rivaliser avec les triodes haut de gamme du marché, et notamment la fameuse ACME de Psvane. Il est censé avoir une meilleure stabilité ainsi qu'une espérance de vie plus longue. Il n'y a aucun contact entre la structure filamentaire et la structure en verre afin d'éviter toute résonance mécanique indésirable.

J'ai testé deux tubes 101D différents de chez Linlai: le modèle **Elite E-101D**-L avec plaque pleine et la version avec plaque maillée (mesh).
Les plaques des deux tubes sont en alliage de titane avec une grille en or pour augmenter la stabilité. A l'instar de l'Elite E-300B, il n'y a pas de contact entre la structure filamentaire et l'enveloppe de verre.
Deux pôles métalliques maintiennent la structure du filament. La forme de la structure en verre diffère légèrement de mes précédents tubes Psvane DHT, tous étant en forme de bulbe. L'enveloppe des tubes Linlai est en fait plus proche de la forme d'un tube 300-B, mais légèrement plus petit afin de s'adapter à tous les appareils actuels utilisant cette typologie de triode.

Leur base en céramique est recouverte d'un manchon en aluminium afin d'éviter toute oxydation potentielle qui pourrait endommager le tube lui-même.

IMPRESSIONS D'ECOUTE

J'ai pu comparer les tubes Linlai Elite avec mes propres triodes à chauffage direct Psvane WE Replica.
Mes tubes Psvane WE101D-L ne correspondent pas exactement au design original de Western Electric car il comporte des broches plus longues, comme un tube 300B, et il peuvent être utilisés avec un type de douille de tube standard 300B (2 broches plus épaisses, 2 broches plus minces). Le processus de production de ce type de tube est assez technique et délicat.
Le Psvane WE101D est vraiment le meilleur tube 101D que j'ai apprécié sur mon système jusqu'à présent et surclasse assez nettement la gamme TJ Full Music et Psvane Classic ou Hi-fi.

Les tubes à chauffage direct LinLai ne m'ont pas offert d'entrée de jeu le même niveau de confort que les tubes Psvane.

En bref, ils se sont avérés plus bruyants que tous les autres Psvane que j'ai pu tester jusqu'à présent.
Par exemple, la première paire de tubes 101D-L Mesh Plate que Rachel Zhang m'a expédiée faisait un bruit tel qu'elle ne permettait aucune évaluation sérieuse de leur performance.
J'en ai informé Rachel qui m'a envoyé trois tubes du même type Elite 101D-L (au cas où l'un se serait avéré défectueux) et trois autres avec une plaque pleine.

Le deuxième lot de Linlai Elite était en effet meilleur car il était complètement silencieux lorsque j'ai procédé à mes premières écoutes critiques. Inutile cette fois de recourir au tube de secours...
Je dois néanmoins informer nos lecteurs que mes impressions et jugements sont guidées par mon propre équipement et qu'il est toujours très difficile de donner une opinion universelle sur un tube car chaque matériel ne réagit pas de la même façon, étant plus ou moins immunisé contre le bruit produit par le tube.

La version à plaque maillée de l'Elite 101D-L n'est pas l'option la plus appropriée pour le préamplificateur Statement Line Stage de Coincident Speaker Technology (CST).

En fait, Israel Blume, président de CST, m'avait écrit que la plaque maillée pourrait procurer un médium aigu et des aigus un peu brillants et résonnants. Et en effet, ce tube était insistant dans les aigus, et manquait aussi de la nécessaire densité dans les bas médiums.
Cela pourrait peut-être convenir aux habitudes d'écoute asiatiques, mais le Psvane WE Replica 101D-L sonnait en comparaison de façon nettement plus équilibrée et réaliste.

La version en métal (solid plate) de la gamme Elite de Linlai sonnait en revanche bien mieux.
J'ai malheureusement rencontré un nouveau problème de fiabilité avec un tube, parmi les 3 fournis, qui s'est avéré suffisamment bruyant pour ne pas rester en place très longtemps.
Le tube de secours s'est avéré cette fois-ci plutôt utile, je dirais-même salvateur...

J'ai pu d'ailleurs noter un petit défaut de finition sur la face supérieure du manchon aluminium tout en ne sachant pas si ce défaut peu apparent avait ou non un incidence sur le résultat.

Une fois changés, les deux tubes ont fonctionné de manière totalement silencieuse. Cela pourrait être un avertissement sur la fiabilité actuelle de la fabrication des tubes 101D à l'usine Linlai.
Compte tenu des différents problèmes rencontrés avec les tubes 101D fabriqués par Linlai, et vu qu'ils ont été sélectionnés à l'origine parmi les 10% meilleurs, il est de ma responsabilité de mettre en garde contre les problèmes de fiabilité potentiels auxquels on peut s'attendre sur ce modèle de triode.

Mais du point de vue de la stricte qualité sonore, et indépendamment des problèmes de qualité que j'aurais pu rencontrer, je dois reconnaître que la triode Linlai Elite 101D-L à plaque pleine va plus loin en termes de transparence et de résolution du grave que le modèle haut de gamme de Psvane.

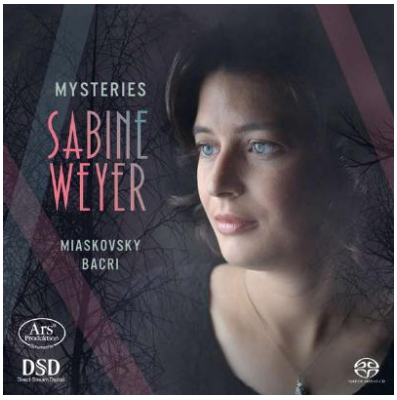
Sur l'album Miaskovsky / Bacri, un SACD particulièrement bien enregistré de la

pianiste luxembourgeoise Sabine Weyer, et comparé à mes Psvane WE, le Linlai offre des contrastes dynamiques plus nets, un peu plus de détails ambiants et une meilleure sensation d'avoir l'interprète présente dans ma salle.
La triode Psvane WE est un peu plus ronde, peut-être plus douce également, que la Linlai Elite101D-L.

Je pourrais encore vivre avec le Psvane très longtemps, mais je dois reconnaître que la touche de réalisme supplémentaire apportée par le tube Linlai est assez addictive.
Sur les voix, la grande transparence de la triode Linlai est vraiment appréciable.

A l'écoute du duo français de Melody Louledjian (voix) et Cyril Achard (guitare), dernièrement paru chez Klarthe, la valeur ajoutée du tube Linlai par rapport au Psvane m'a semblé incontestable. Il est en quelque sorte difficile d'expliquer en quelques mots écrits sur ces pages pourquoi le Linlai surpasse le Psvane. Quoi qu'il en soit, la voix de la chanteuse semblait plus naturelle, à un point tel que mes haut-parleurs et mon électronique sont devenus impossible à localiser à l'oreille.
Je ne sais pas exactement quelle a été la contribution exacte de mon préamplificateur CST pour mettre en exergue le supplément d'âme du tube Linlai, mais je suppose qu'il reste l'un des préamplificateurs les plus transparents que j'ai expérimentés, quel que soit le prix.

Peut-être finalement qu'avec un équipement moins transparent, les différences entre les tubes Psvane et Linlai auraient pu paraître plus ténues...



Cela dépend aussi de l'auditeur, certains préférant le confort d'écoute et la douceur à la transparence ultime. En ce qui me concerne, j'ai toujours recherché le résultat le plus transparent possible, quelle que soit la fatigue d'écoute que cela peut entraîner.

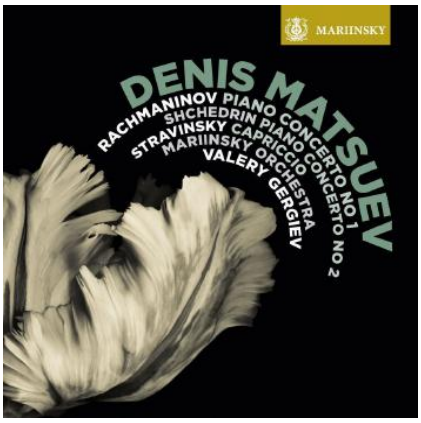
Passant à des morceaux de musique symphonique plus exigeants comme le Capriccio de Stravinsky, la 101D-L de Linlai a présenté l'ensemble de l'orchestre Mariinsky avec un surcroît de réalisme par rapport au Psvane. Les tuttis orchestraux passent en fait plus facilement, comme si les contrastes dynamiques étaient plus doux, moins forcés et moins surnaturels.

J'ai remarqué une discrète extension de la bande passante aux deux extrémités du spectre audio. Le son du piano de Matsuev m'a paru plus généreux dans les aigus, avec une plus grande profusion d'harmoniques et des extinctions de notes plus longues.

La triode Elite de Linlai était un peu plus douce que la réplique WE de Psvane. Peut-être que le simple fait d'avoir une bande passante plus étendue a aidé à réduire la distorsion, et que transparence et confort d'écoute ne sont finalement pas des critères incompatibles...

Les deux triodes Elite E-845 et Psvane ACME 845 m'ont beaucoup plu, et ce malgré des signatures sonores assez différentes.
Comme déjà mentionné, le fait d'utiliser de tels amplificateurs asymétriques à circuits courts a peut-être aidé à mettre en évidence les différences entre les divers tubes utilisés pour cet article.

En fait, la série ACME semble rechercher le plus haut degré d'émotion et de transparence, tandis que la gamme Linlai Elite vise un degré de neutralité plus élevé.
Les deux approches sont à mon avis tout à fait respectables et cela dépendra principalement de ce que vous recherchez en matière d'écoute.
Par exemple, si vous aimez les belles voix féminines, peut-être que l'ACME sera un meilleur choix que le Linlai Elite. Car en effet, l'ACME laisse passer davantage d'émotion.
En écoutant Dee Dee Bridgewater chanter Dr. Feelgood (album «Live in Paris»), la nature sauvage et féline de sa voix a été mieux reproduite en utilisant la triode 845 Psvane ACME.
En comparaison, le tube Linlai Global Elite sonne un peu plus linéaire, avec davantage d'assise dans le grave, mais la voix de Dee Dee n'était pas si réaliste et organique qu'avec le Psvane qui semble jouer avec l'ultra-transparence.



Le porte-étendard de Psvane fait preuve d'une délicatesse et d'une capacité extraordinaire à reproduire une atmosphère, une ambiance un peu magique qui met la chair de poule.
Mais en même temps, il introduit un climat très calme et décontracté qui convient mieux à de la musique intimiste basée sur un nombre limité d'interprètes.

Par exemple, l'album «Sera Una Noche» a été reproduit de façon exceptionnelle avec la triode Psvane, donnant la sensation d'avoir les musiciens dans ma salle d'écoute.
C'est vraiment ce qu'amène le haut de gamme Psvane: la sensation d'être transporté dans la salle de concert, et sans mettre l'accent sur les bas médiums. En fait, certains pourraient s'attendre à un résultat artificiellement chaleureux de la 845 ACME, mais la triode la plus chère de Psvane ne vise clairement pas un tel objectif artificiel.

Sur le cinquième titre «Milonga del Puerto» de l'album de MA Recording, le tube Linlai Elite 845 offre une neutralité supplémentaire et des impacts plus physiques, des transitoires plus rapides, mais certainement moins de romance.

Sur de la musique symphonique en revanche, les choses ont radicalement changé en faveur de Linlai.

Le tube Linlai Global E-845 a démontré avoir l'énergie viscérale requise sur les passages les plus exigeants de la 6e symphonie de Tchaïkovski tandis que le 845 ACME exprimait davantage de fragilité. Le tube Linlai m'a semblé plus universel et polyvalent que l'ACME de Psvane.

Donc, en fonction de votre musique préférée, vous devrez trouver chaussure à votre pied entre ces deux tubes. Et si vous écoutez un large éventail de genres musicaux comme c'est le cas pour moi, peut-être alors que le Linlai vous procurerait une écoute plus cohérente et plus satisfaisante sur le long terme.

Une autre caractéristique importante est la fiabilité, surtout lorsqu'on touche à ce niveau de prix pour des tubes, et mon expérience personnelle s'est avérée très décevante en ce qui concerne mes triodes 845 ACME acquises de fraîche date.

En effet, l'une des deux triodes s'est cassée lors de mes sessions d'écoutes comparatives. Le manchon métallique évasé protégeant le socle en céramique s'est désolidarisé, vraisemblablement en raison de la mauvaise qualité de l'assemblage (qui semble n'être fait qu'avec de la colle au vu de la photo ci-dessous).

Par conséquent, en insérant le tube dans sa douille, l'enveloppe en verre qui doit normalement faire un quart de tour sur elle-même, pour bloquer la baïonnette, ne s'est pas arrêtée et les filaments se sont cassés... cela a signé la fin de mes comparaisons de 845...

Pour un prix d'environ 1000 $ (la paire), j'ai de réelles difficultés à comprendre comment on peut rogner autant sur la qualité d'assemblage.

En comparaison, le Linlai avec sa base plus standard n'a connu aucun problème et n'a, espérons-le, aucune possibilité apparente de reproduire un tel accident.

J'ai utilisé l'Elite E-300 B comme driver sur mes CST 845 Turbos 25ème anniversaire.

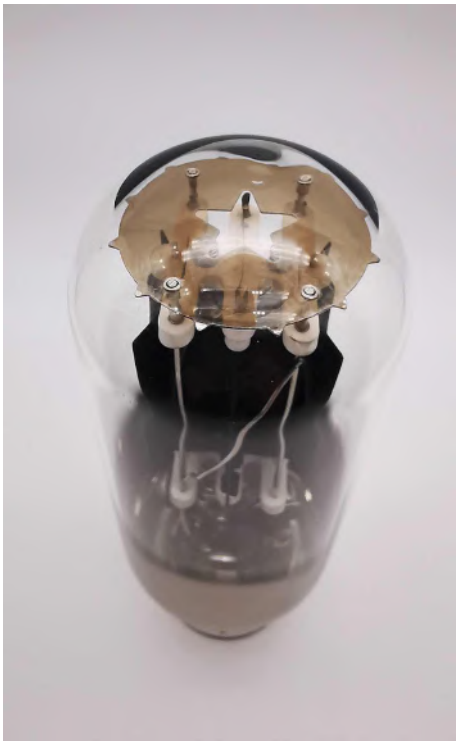
Je suppose donc que mon évaluation pourrait être sensiblement différente de celle de quelqu'un qui utiliserait la même triode comme tube de puissance...

Quoi qu'il en soit, changer ma Psvane Classic 300B avec la Linlai Global Elite 300B a considérablement augmenté le niveau de transparence de mes blocs monophoniques 845 Turbos.
Je ne dirais pas que le remplacement du driver a changé la signature sonore de mes amplis single-end, mais il a simplement augmenté le niveau de détail et la transparence globale sans pour autant changer l'équilibre tonal.

Si j'avais des doutes sur l'intérêt de dépenser autant pour un simple tube d'entrée, maintenant je suis convaincu que cela en vaut la peine, et peut-être même plus que de mettre à niveau les tubes de préamplificateur.

Sur «La Segunda», la différence entre les deux tubes 300B fut évidente en termes de présence et de qualité des bois. Chaque instrument acquérait plus de poids et de texture avec le Linlai. C'était aussi un grand pas en avant en termes de transparence.

Et en écoutant la finale de la 4e Symphonie de Tchaïkovski, la gamme Classic de Psvane m'a donné la sensation d'un son distordu lorsque j'ai monté le volume pour atteindre un niveau réaliste. C'était assez inconfortable et j'ai dû me résoudre à baisser le volume pour pouvoir continuer l'écoute. Le Linlai Elite, au même niveau sonore, m'a semblé être beaucoup plus silencieux et reposant. Le son était également plus riche, révélant des nuances de timbres sur les instruments à vent que le tube Psvane ne laissait pas entrevoir. Les cordes étaient également plus douces avec le tube Linlai. Le volume n'était finalement plus un problème...



CONCLUSION :

En résumé, les triodes Linlaï Global Elite 845 et 300B sont des propositions très recommandables si on s'en tient strictement à la qualité du son.

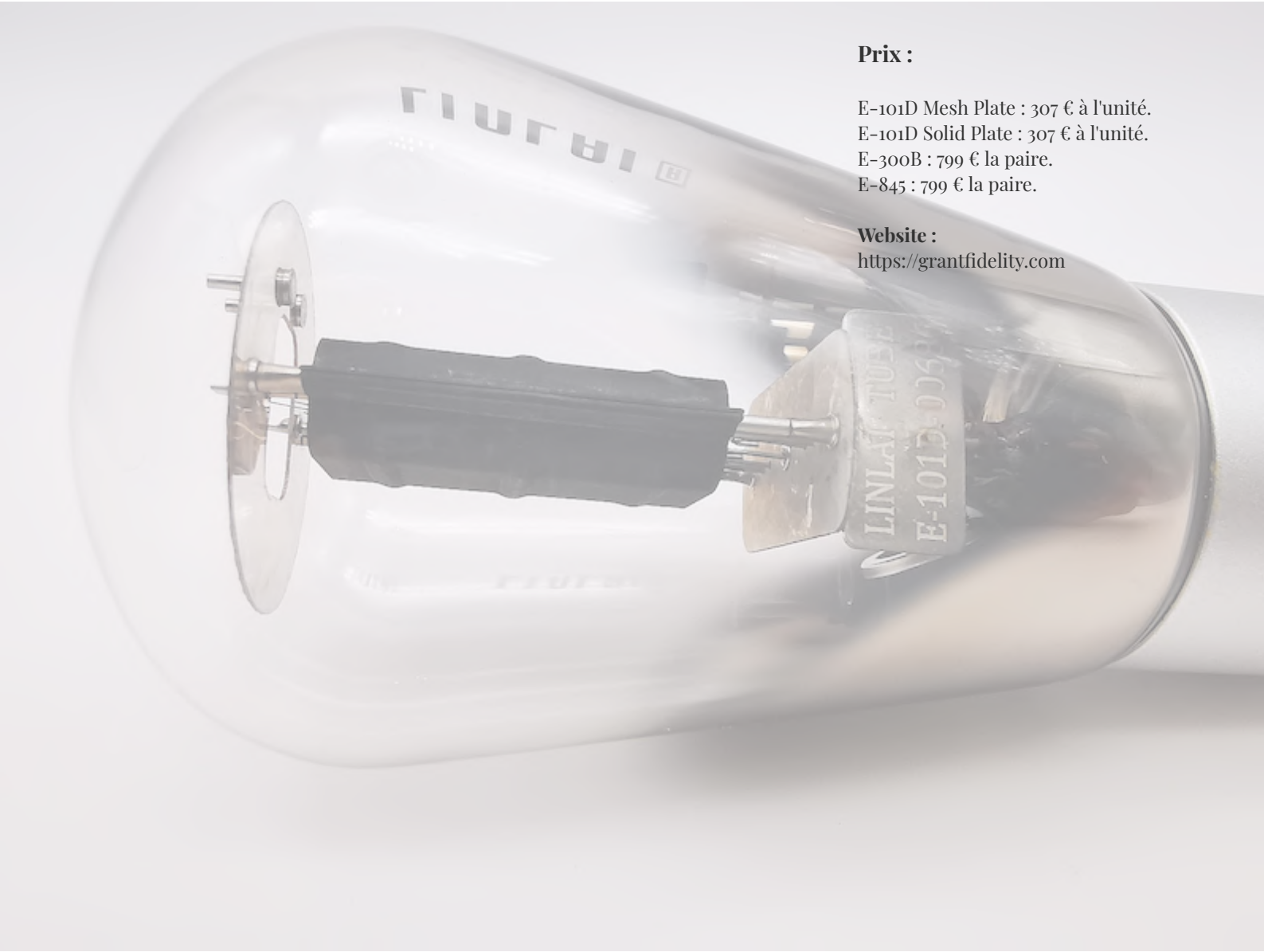
Je n'ai rencontré par ailleurs aucun problème technique avec ces tubes pendant ma période d'essai de trois mois et ils se sont révélés être complètement silencieux et fiables.
Cela dit, ils ne sonnent pas exactement comme les ACME de chez Psvane, offrant une neutralité et une bande passante plus élevées mais aussi un peu moins de transparence. Donc, si vous recherchez le degré ultime d'émotion et de présence sur les voix, l'ACME semble peut-être la meilleure option.
Mais si, au contraire, votre priorité va en faveur de la fidélité, de la dynamique et de la polyvalence, alors le Linlai est sans nul doute fait pour vous.

Compte tenu de mes goûts personnels et de mon équipement, j'ai renvoyé à Grant Fidelity mon tube ACME 845 cassé mais je ne le remplacerai sûrement pas à l'identique.
En fait, l'E-845 Elite de Linlai s'est avéré vraiment fiable et plus polyvalent que l'ACME, ce qui m'a laissé une impression de plus grande cohérence au final.

Je me suis porté également acquéreur de la paire de E-300B car ils ont hissé le niveau de la transparence de façon notable.Et, malgré que ma paire actuelle de Psvane 101D-L WE Replica fonctionne plutôt bien avec mon préamplificateur Coincident Speaker Technology Statement Line Stage, la petite ouverture supplémentaire apportée la 101D Linlai Elite a également fini par me convaincre. Je recommanderais simplement au fabricant de continuer à travailler sur la fiabilité de sa ligne de production car tous les tubes DHT 101D que j'ai pu essayés n'étaient pas toujours complètement silencieux.

Pour terminer, je dirais que nous désirons tous le tube parfait, à même de créer les plus grandes émotions, d'apporter le plus grand réalisme, de garantir le plus haut niveau de fidélité à l'enregistrement et qui puisse durer de longues années d'écoute. Ce tube n'existera sans doute jamais, mais les séries Elite de Linlai sont à mes oreilles, et selon ma récente expérience, un juste compromis.

JC



Prix :

E-101D Mesh Plate : 307 € à l'unité.
E-101D Solid Plate : 307 € à l'unité.
E-300B : 799 € la paire.
E-845 : 799 € la paire.

Website :
https://grantfidelity.com

Rédacteur : Joël Chevassus

J'ai déjà réalisé un grand nombre de bancs d'essai concernant les enceintes conçues et manufacturées par Lawrence Liao, patron de la société Lawrence Audio, basée Taipei (Taïwan).

J'ai en effet déjà écrit sur les Violins, Double Bass, Penguins, Doves de chez Lawrence Audio. Il manquait en effet encore à ma collection les Harps.

Cinq critiques de la part du même auteur, cela constitue indubitablement une longue série, mais les Harps pourraient très bien être une sorte de point d'orgue de cette longue relation avec Lawrence Liao et Angela Yang, qui sont devenus au fil du temps de vrais amis.

C'est aussi l'occasion de célébrer le 25e anniversaire de la marque Lawrence Audio, qui n'est donc pas à proprement parler un nouveau venu dans ce microcosme très congestionné des enceintes de haute fidélité !

La Harp représente par ailleurs à elle seule une croisée des chemins dans le travail de Lawrence Liao car elle constitue une forme hybride dans le catalogue Lawrence Audio, en empruntant ses formes à la série des instruments de musique, et ses haut-parleurs Thiel & Partners à la plus récente série «Bird».

La Harp pourrait finalement s'avérer être l'enceinte la plus aboutie jamais conçue par Lawrence Liao.
Il ne fait aucun doute que sa forme et le travail du bois ne laisseront personne indifférent. Et l'évocation stylistique de l'instrument semble être assez évidente pour la grande majorité des personnes à qui j'ai présenté ces enceintes, même si on reste dans une perspective très personnelle et asiatique.

Le travail du bois sur les Harps est exceptionnel. Je ne connais pas d'autre marque offrant une telle créativité dans le dessin de l'enceinte, sauf peut-être Vivid Audio, mais dans un style bien différent.
Certains autres fabricants utilisant les mêmes haut-parleurs Accuton peuvent offrir une meilleure qualité de bois et de finition, à l'instar de la société allemande Tidal Audio GmbH qui ne compte pas le nombre de couches de verni qu'elle applique sur ses caisses.

Mais cela reste des caisses, de jolies caisses, mais en termes de design et de créativité, la société taïwanaise va simplement bien plus loin et ne se commettrait pas à réaliser une enceinte Bugatti qui n'évoque pas plus élégamment les formes des célèbres bolides de sport...

Lawrence Liao, avant d'être entrepreneur, est un artiste. Il conçoit ses enceintes avec son cœur et sa sensibilité. Il y a une forme de continuité entre sa personne et ses réalisations. On a vraiment l'impression en le voyant que ses enceintes sont une part de lui-même. C'est bien évidemment une sensation très personnelle, mais parfois cela est tellement lourd de sens que c'est impossible de ne pas le mentionner.

Beaucoup d'amateurs européens pourront être réfractaires à ce design très particulier, mais il est difficile de ne pas être admiratif du travail effectué sur ces enceintes.
Un revendeur de matériel hifi lorsqu'il les a vues chez moi m'a dit « ce sont des enceintes difficiles à vendre à un public occidental, mais il faut quand même bien reconnaître que ce sont de magnifiques objets d'art ».

Et je suis vraiment d'accord avec lui, sauf qu'au final, je les trouve personnellement très belles et que cette singularité asiatique ne me dérange pas le moins du monde.

La sophistication des Harps met en exergue une foultitude de détails comme les cordes matérialisées en relief sur les flancs latéraux, la forme galbée à l'arrière ainsi que la remontée de la crosse à l'arrière. Les motifs sculptés sur le socle constitue également un rappel du raffinement de fabrication de cet instrument à cordes pincées. Les différentes essences de bois, teintes et veinages utilisés en font vraiment une enceinte qui sort de l'ordinaire, défiant tous les canons esthétiques du genre. Bref, on déteste ou on adore, mais on ne peut rester insensible à la proposition de Laurence Liao.

Côté technique, on se trouve indéniablement sur les bases d'une grande enceinte full range. Les Harps sont conçues selon un schéma 3 voies bass reflex et embarquent 6 haut-parleurs. Elles utilisent deux tweeters pour la section aigu, le premier positionné à l'avant (tweeter diamant Jantzen 1 pouce), et l'autre en face arrière (tweeter céramique Accuton) afin d'améliorer la dispersion.
Pour le registre médium, on retrouve le fameux 5 pouces céramique de la série Cell d'Accuton, et pour le grave, Lawrence Liao a opté pour 3 woofers de 8,5 pouces de la série Cell d'Accuton en sandwich d'aluminium montés en parallèle.

Les Harps ont un filtrage de quatrième ordre (-24 dB par octave) sur une bande passante allant de 26 Hz à 40 kHz à +/- 2 dB, rien de très surprenant au final pour une enceinte de ce niveau de prix.

Les fréquences de coupures sont de 1 kHz pour la transition médium – aigu, et de 200 Hz pour celle du grave – médium.
La sensibilité des enceintes est dans la moyenne de ce qu'on peut trouver sur le marché de la grosse artillerie : 89 dB avec une impédance nominale de 4 Ohms.
La structure interne, à l'instar de tous les autres modèles de la gamme, est très rigide avec des plaques de MDF de 3 cm d'épaisseur.
Le filtrage fait appel à des composants triés sur le volet et de grade militaire, ainsi qu'à des gros condensateurs MKP.

Les caisses reposent sur un trépied permettant d'équilibrer l'enceinte et de répartir les masses, un peu dans l'esprit du socle d'une harpe en fait...

Deux finitions sont possibles : une en chêne clair avec des plaquages métal, et une autre sur une base acajou avec des plaquages noir laqué.

J'aurai aimé pour ma part qu'il y en ait une troisième, intermédiaire avec celle un peu trop clinquante en bois clair, et celle un peu trop sombre en noir laqué. Peut-être tout simplement remplacer les inserts noirs par du chêne clair sur le modèle acajou qui m'a été prêté pour ce banc d'essai...

Le poids de 80 Kg à l'unité et la compacité des Harps (n'occupant au final que 32 cm en largeur) n'en font pas des enceintes très faciles à manutentionner.

Il faudra donc leur trouver un emplacement adéquat et éviter d'avoir à les bouger par la suite.

IMPRESSIONS D'ECOUTE

Outre l'apparence exotique de l'objet en lui-même, les Harps proposent une écoute très asiatique dans l'esprit.

J'entends par là qu'elles proposent une écoute ultra-précise, que ce soit sur la capacité à délivrer les plus infimes détails, que vis-à-vis de leur aptitude à respecter un tempo et une mise en phase avec une rigueur extrême.

Les Harps bénéficient de l'ouverture typique des HP céramique de Thiel & Partners et du superbe filé du tweeter diamant de Jantzen, idéalement complété par celui en céramique positionné à l'arrière de l'enceinte.

Cela se traduit par une très belle image stéréo très structurée et en même temps d'une belle ampleur, des attaques de notes particulièrement incisives, ainsi que par des timbres très variés et assez naturels.

Et que dire du grave, à part que ces haut-parleurs Accuton m'impressionnent toujours autant ?
Aucun trainage apparent, une réactivité terrible, et des nuances à foison. J'adore ce grave tendu et profond. On a toujours à l'esprit la céramique lorsqu'on parle des haut-parleurs Accuton, mais ces transducteurs de grave sont à mon goût encore meilleurs dans leur catégorie.

Les Harps sont de toutes les enceintes que j'ai pu écouter, parmi la production de Lawrence Audio, les plus neutres et les plus définies.

Cette grande neutralité plaira ou ne plaira pas, cela étant fonction des attentes de l'auditeur.
Le gros avantage est d'obtenir une large palette tonale, sans que la musique souffre d'une personnalité trop affirmée de l'enceinte, ou d'un côté un peu trop roboratif de l'écoute.
Le revers de la médaille reste que ces enceintes présentent à chaque fois une réalité sans fard, ne faisant aucun cadeau aux mauvais enregistrements et magnifiant les belles productions.

Autre caractéristique allant dans le même sens, une certaine exigence vis-à-vis de l'amplification associée.

C'est souvent le cas avec les modèles d'enceintes embarquant des transducteurs Accuton, et il faut vraiment trouver le bon amplificateur qui ne sera ni trop sec, ni trop coloré, délivrant de la puissance mais pas trop, et restant vivant et civilisé.
La recherche du mouton à cinq pattes, me direz-vous ?
Rien n'est moins sûr, mais si le constructeur préconise sur sa fiche technique une amplification allant de 150W à 300W sous 8 Ohms, j'ai tiré les meilleurs résultats des Harps jusqu'ici avec mes amplificateurs Coincident Speaker Technology de 2 x 28W (single-end de 845).

Autant dire que parfois on cherche la course à la puissance pour alimenter une grosse paire d'enceintes de rendement moyen sans prendre en compte l'intégralité du problème.

Même constat avec un amplificateur stéréo SPEC RPA-W3 EX de 2 x 50W sous 8 Ohms : aucun problème pour tenir les Harps de Lawrence Audio, même à volume réaliste.
Le tube reste néanmoins beaucoup plus souple avec le médium céramique de Thiel & Partners, apportant à mon avis un certain confort d'écoute qu'on aura du mal à retrouver chez un amplificateur à transistors.
Le fait de disposer d'un DAC comme le Mola Mola Tambaqui, avec une tension de sortie élevée (6V), permet bien évidemment une meilleure marge de manœuvre vis-à-vis de l'amplification que je peux associer aux enceintes Lawrence Audio.

Les Harps, malgré qu'elles présentent un faible encombrement en largeur, n'en restent pas moins de grosses enceintes qu'il faudra caser dans une pièce de vie.

Je pense que la surface idéale requise pour en tirer le plein potentiel est une salle de 70 à 80 m2. Cela peut bien évidemment marcher dans une plus petite salle comme mon auditorium qui ne fait que 50 m2 au sol.
Je pense néanmoins que la superficie de ma pièce est un peu juste pour tirer toute la quintessence des Harps.

Il ne manque certainement pas grand chose, mais je crois qu'on pourrait gagner encore un peu en aération.

Dans une salle à l'acoustique bien maîtrisée, on peut d'ailleurs se permettre certains excès, mais mes Vivid Audio G1 Spirit sont par exemple plus simples à gérer dans ma pièce que les Harps. Une grosse enceinte reste très certainement réservée à des locaux en adéquation avec sa taille.

Je profite de l'occasion pour tirer quelques comparaisons entre les deux enceintes sud africaines et taïwanaises. Après-tout, elles sont directement comparables en termes d'encombrement, de poids, et de prix. Cela leur fait finalement pas mal de points communs.

En matière de prestations sonores, je dirais qu'il s'agit de deux esthétiques assez différentes.
Toutes deux sont appréciables mais la taïwanaise va être intransigeante sur le suivi rythmique, alors que la sud-africaine va être un peu plus relâchée, donnant la sensation de respirer davantage ou de puiser une plus grosse quantité d'air.

Lorsque j'écoute les Harps, parfois j'ai l'impression d'écouter un métronome tellement la pulsation semble régulière et constante.
Les G1 Spirit ont pour elles ce que les américains appellent le slam. Cela met un peu plus de temps à partir mais quand c'est lancé, c'est violent. Avantage sans doute à la légèreté des membrane aluminium des Vivids...

J'aurais donc tendance à penser que la balance pencherait du côté des Vivid G1 Spirit en matière de versatilité et de polyvalence vis-à-vis des différents genres musicaux.

Les Harps sont quand même plus taillées pour la musique acoustique, moins pour la pop et le rock, même s'il n'y a rien de particulièrement rédhibitoire à écouter ce type de musique avec les Harps.

Mais les Vivid G1 Spirit seront sans doute un peu plus complaisantes vis-à-vis des réalisations et productions très (trop) travaillées en studio et manquant de naturel, alors que les Harps seront plus intransigeantes sur la qualité de l'enregistrement.

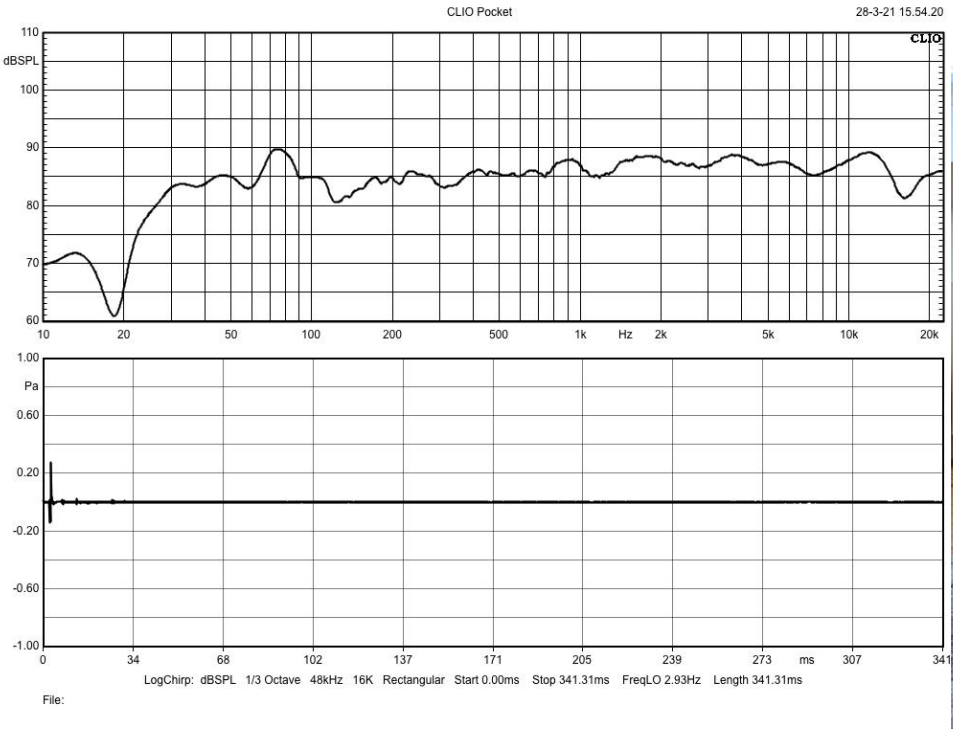
Sur de la musique baroque, prenons la dernière réédition du Benedetto Ferrari du contre-ténor Philippe Jaroussky, les Harps se révèlent être des compétitrices hors de portée des enceintes sud-africaines. Certes, l'enregistrement est excellent, mais les Harps restituent un chant d'une pureté troublante. J'ai ressenti à l'écoute de ce disque l'amour du concepteur des enceintes pour ce type de musique.

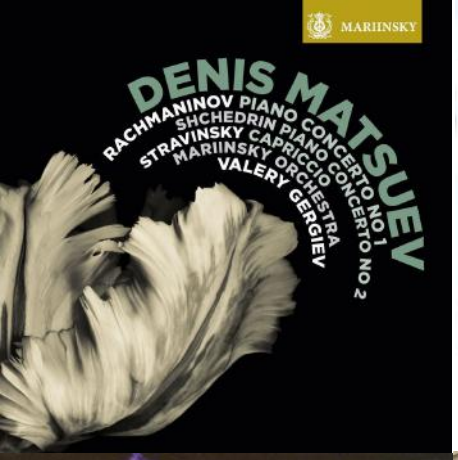
Les timbres de la harpe et de la théorbe sont d'un naturel confondant. Les enceintes Lawrence Audio développent une richesse tonale assez incroyable.
Je suis habitué à l'ouverture du haut parleur de médium céramique d'Accuton, mais le raccord avec les woofers de grave donne ici quelque chose de particulièrement subtil, vraiment très réussi.

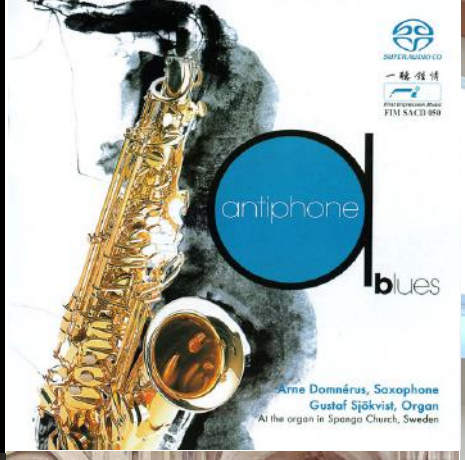
Immédiateté et transparence, ce sont peut-être les attributs les plus évidents des Harps.

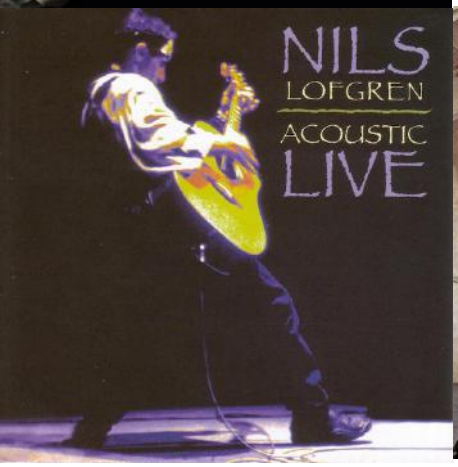
Sur l'enregistrement de Valery Gergiev et Denis Matsuev du second concerto pour piano de Shchedrin avec l 'orchestre du Mariinsky, il y a moins d'énergie qu'avec les G1 Spirit.
Cela n'est pas vraiment surprenant car je ne connais rien, à part quelques modèles d'enceintes très haut rendement, capable de restituer l'énergie du haut de gamme du constructeur Sud Africain.
Par ailleurs le médium Accuton n'est pas aussi confortable que le médium à dôme aluminium des Vivid. Il faut donc abaisser un peu le volume sonore pour retrouver un confort d'écoute optimal.

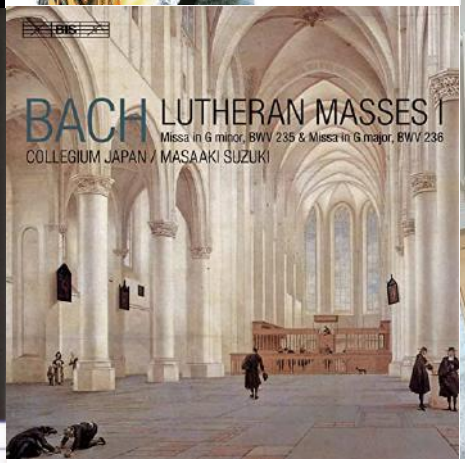
À mettre à l'actif des Harps néanmoins, leur grande variété de timbres sur l'ensemble de la bande passante et également une mise en phase du grave plus académique, permettant ainsi d'obtenir une scène sonore plus structurée et mieux focalisée.











En revanche, elle est moins ample que celle délivrée par les G1 Spirit, ce qui semble aussi logique au regard du choix des haut-parleurs et de la disposition respective des transducteurs de grave.

Mais sur les tutti du Mariinski, les Harps délivrent davantage de variété, de couleurs, que les G1 Spirit. Les attaques de piano de Denis Matsuev sont également très nettes et précises. Oui, ces Harps sont indéniablement d'une précision démoniaque lorsqu'elles sont alimentées par mes amplificateurs Coincident Speaker Technology !

Bref, si on devait retenir l'essentiel de cette confrontation sur un ensemble symphonique, nous pourrions dire que les Harps délivrent une présentation plus rigoureuse, contrôlée, et contemplative alors que les Vivid offrent une restitution plus vivante, participative et dynamique.

Si les différences sont plutôt nettes à l'écoute, il convient néanmoins de relativiser leur importance en valeur absolue.
En effet, les point forts mis en avant sur une enceinte ne constituent pas pour autant des défauts rédhibitoires sur l'autre. On compare dans ce contexte deux paires d'enceintes de très haut niveau et, si les personnalités restent marquées, on reste néanmoins sur un niveau de performance globale très élevé.

A l'écoute de l'album « Acoustic Live » de Nils Lofgren, on apprécie ce surcroît de présence de la voix du chanteur et guitariste par rapport à ce que donnent à entendre les Vivid Audio.

On distingue d'ailleurs mieux la réverbération portée à certains moments sur la voix, alors que cet aspect ne ressort pas aussi nettement sur d'autres paires d'enceintes.

Cela m'amène d'ailleurs à penser que ces enceintes pourraient très bien servir de moniteurs en champ éloigné pour des studios d'enregistrement, car les Harps sont très informatives et révélatrices de certains petits détails qui pourraient passer inaperçus sur de nombreux autres moniteurs.

Cette faculté, additionnée à leur grande neutralité tonale, en fait à mon avis des candidates idéales pour les milieux professionnels cherchant un outil de restitution le plus fidèle possible.

Jamais par ailleurs les montées de la guitare de Nils Lofgren dans les aigus ne semblent agressives ou fatigantes, alors que les attaques et les pincements de cordes sont d'une extraordinaire lisibilité.

Sur le disque du saxophoniste Arné Domnérus « Antiphone Blues », les Harps mettent en évidence la qualité de leur section de grave. On ressent avec énormément d'acuité les mouvements de pédalier de l'orgue d'église, et même chaque changement de pression sur les pédales.

L'extrême grave est reproduit sans aucun trainage, c'est net et ça descend. J'adore décidément ces haut-parleurs de grave. On ressent également avec beaucoup de clarté l'air circulant dans les tuyaux, l'intensité et le vibrato de chaque basse continue.
Et puis la scène sonore, très réverbérée puisqu'enregistrée dans une église, reste très précise sans donner la sensation que cela relève d'un artifice particulier. Le son du saxophone reste naturel, avec la juste dose de réverbération.

En revenant à la musique ancienne, la messe luthérienne de Bach BWV 235, interprétée par Masaaki Suzuki à la tête du Bach Collegium Japan, dans son chorus « Cum Sancto Spiritu » final donne la mesure de ce que peut recréer une enceinte de très haute fidélité, à savoir l'illusion quasi parfaite d'assister au concert à la maison.
C'est cette reproduction du cœur avec toute sa profondeur, dans une continuité holographique qui ne s'apparente jamais à une superposition de plans sonores, mais bien à un véritable espace tridimensionnel, qui donne l'illusion d'être au concert.

Il y a aussi la fluidité extrême, ce qu'on pourrait qualifier en d'autres termes plus abstraits de « musicalité », mais qui résulte de cette très faible distorsion de l'enceinte, fruit sans doute d'un filtrage particulièrement optimisé et de la qualité

intrinsèque des haut-parleurs employés. Tout est ici d'une lisibilité exemplaire : les cordes, les bois sont parfaitement détourés, ciselés, et complètement distincts du choeur.

CONCLUSION

S'il fallait retenir une analogie avec l'instrument de musique dont les Harps empruntent la forme et le nom, je dirais sans hésiter « la grâce ».

A l'instar de cet instrument particulièrement mélodieux, voire un tantinet précieux, les enceintes de Lawrence Liao incarnent le raffinement et le bon goût. Ce ne sont pas des enceintes aguicheuses mais au contraire, elles affichent en toutes circonstances une beauté rigoureuse et maitrisée.
La petite touche de folie, le manège à sensations, les petites fantaisies, si c'est cela que vous cherchez, alors oubliez les Harps, elles ne sont pas faites pour vous.

Il y a une droiture, une forme de pulsation toujours exacte, qui donne la juste mesure, le bon tempo à la musique tout en préservant ses saveurs naturelles, l'authenticité des timbres d'une voix ou d'un instrument.

L'importance de l'amplification qu'on lui associera est primordiale, ne pas hésiter d'opter pour un bel amplificateur à tubes, un OTL par exemple, avec suffisamment de courant bien évidemment pour les piloter de la meilleure manière.

Un grand frisson, assurément !

JC

Prix : 80.000 €

Site fabricant :
https://www.lawrenceaudio.com

Site distributeur :
https://www.opus51.net

Audiophile-Magazine
Grand Frisson 2021

Critiques discographiques

Rédacteur : Joël Chevassus

Titre: Brahms aujourd'hui...
Artistes: Laurent Wagschal (piano), Agnès Pyka (violon), Ensemble Des Equilibres.
Format: PCM 24 bit, 88,2 kHz
Ingénieur du son : Christophe Mazzella.
Editeur/Label: Klarthe
Année: 2021
Genre: Classique
Intérêt du format HD : Réel.

C'est une initiative inédite comme bien souvent le label français qui monte sait les organiser.
Trois compositeurs contemporains créent ici chacun une œuvre inédite en écho à l'une des trois sonates pour violon et piano de Brahms.

En effet, c'est l'ensemble de musique de chambre Des Equilibres, formation fondée par Agnès Pyka, qui a commandé respectivement à Nicolas Bacri, Graciane Finzi et Philippe Hersant ces créations qui n'essaient pas vraiment de reproduire une suite plausible aux trois sonates du compositeur allemand mais plutôt une vision de ce qu'aurait pu composer Brahms aujourd'hui...

Avec Agnès Pyka au violon et Laurent Wagschal au piano, nous avons l'occasion d'entendre ces créations pour la première fois.
Que nous proposent donc ces trois compositeurs ?

Philippe Hersant s'est inspiré de la Sonate n° 1 op. 78 de Brahms, et tout particulièrement du final Allegro molto moderato. Le thème initial de ce mouvement semble avoir été happé dans un tourbillon lui conférant différentes facettes, avec ces quelques notes qui reviennent à intervalles réguliers. Une évocation pleine de lyrisme et teintée de mélancolie.

C'est à la Sonate n° 2 op. 100 que fait écho la proposition de Nicolas Bacri. Le compositeur indique que son œuvre met en lumière deux points de vue différents. Le premier, beethovenien, se propose de fragmenter les thèmes, le second sibelien, de les métamorphoser. C'est une partition qui requiert la virtuosité de la violoniste autant que celle du pianiste. Il y a beaucoup d'intensité et de luminosité dans cette oeuvre.

Graciane Finzi part de la 3ème Sonate op. 108. Contrairement à ses pairs, la compositrice nous livre ici une œuvre en quatre parties, à l'instar de celle de Brahms. C'est un peu une vision impressionniste que nous propose la récente Chevalière des Arts et des Lettres en reprenant quelques motifs de chaque mouvement de la troisième sonate de Brahms pour arriver à une perspective assez sombre, confinant presque au désespoir. C'est pour moi la revisite la plus intéressante des trois, peut-être du fait de son articulation en quatre mouvements distincts, mais aussi de par son intensité dramatique.

Au delà de cette liaison parfois complexe entre classicisme et modernité, on perçoit une certaine unité comme si ces trois compositeurs avaient capté une même scène prise de trois points de vue différents. Il se produit vraiment de très belles initiatives au sein de l'avant-garde française. Et ce disque en est une parfaite illustration, servie par deux interprètes de talent.

Titre: Guillaume Saint-James : La Symphonie « Bleu » / Sketches of Seven
Artistes: Guillaume Saint-James (saxophone), Orchestre Victor Hugo (direction Jean-françois Verdier), Orchestre National de Bretagne (direction Aurélien Azan Zielinski).
Format: PCM 24 bit, 44,1 kHz
Ingénieur du son : Simon Lancelot.
Editeur/Label: IndéSENS !
Année: 2021
Genre: Jazz Symphonique
Intérêt du format HD : Discutable.

Je considère pour ma part que le jazz s'est vidé d'une bonne partie de sa substance depuis une vingtaine d'années. Celle de la constante création et réinvention, celle qui fait du jazz, même sous une forme symphonique, une musique toujours changeante et vivante…
Certes Miles Davis avait beaucoup contribué à renouveler le genre, et la source s'est sacrément tarie après sa trop précoce disparition.

Tout ça pour dire que je suis particulièrement difficile en matière de jazz, car trop d'artistes n'ont pas grand chose à dire aujourd'hui à part ressasser ce qui a été déjà mieux fait par leurs prédécesseurs.

Aussi lorsque je m'enthousiasme vraiment pour un disque de jazz, et encore plus lorsqu'il relève davantage d'un travail de composition que de la pure improvisation, c'est qu'il se passe quelque chose de réellement significatif…

Et c'est bien le cas de cet album du saxophoniste français Guillaume Saint-James qui réussit l'exploit de faire renaître cette flamme chez moi que très peu d'instrumentistes, à l'instar de Kenny Garrett ou Éric Marienthal, avaient su raviver ces dernières années.

Guillaume Saint-James a un vrai son, voire plusieurs en fait, un phrasé, un sens de la syncope qui me font me remémorer Wayne Shorter à la grande époque.
Mais la chose dingue est qu'il est également un brillant compositeur.

Cette Symphonie « Bleu » est une commande de Jean-François Verdier au saxophoniste normand d'une œuvre célébrant le monde ouvrier, hommes et machines, qu'il enregistrera en juillet 2020 avec l'Orchestre Victor Hugo à Besançon, bravant la pandémie qui ne veut plus nous lâcher…
Les clins d'œil sont nombreux dans cette œuvre qui prend un visage différent à chaque mouvement, basculant ainsi d'un univers quasi kafkaïen à une vision chaplinesque du travail à l'usine.

Le concerto pour accordéon qu'il a composé est également un petit joyau : Sketches of Seven.
Cette commande est plus ancienne et remonte à 2014 lorsque Marc Feldman, administrateur de l'Orchestre National de Bretagne, lui soumet l'idée d'un concerto pour accordéon.
On pense bien évidemment à Gill Evans, mais cette évocation des sept péchés capitaux aurait pu être, à certains moments, le fruit du travail d'un certain Gershwin. Il y a d'ailleurs dans les deux œuvres un sens du récit et du spectacle qui sont généralement l'apanage des grands compositeurs de musique de film.

Ça bouge, ça percute, les styles et ambiances musicales se succèdent, et l'accordéon de Didier Ithursarry fait office de fil rouge avec brio.

Au final, ce sont deux très belles œuvres, servies, ce qui ne gâche rien, par une prise de son et une post production de grande qualité.

Un disque qui vous fera très certainement frissonner, et qui vous donnera la banane !

Une révélation…

Titre: Mysteries.
Artistes: Sabine Weyer (piano).
Format: SACD Hybride multicanal 5.1 – DSD64
Ingénieur du son : Manfred Schumacher.
Editeur/Label: Ars Production.
Année: 2020
Genre: Classique
Intérêt du format HD : Exceptionnel.

La pianiste luxembourgeoise Sabine Weyer nous convie ici à un voyage initiatique du fin-fond de l'empire soviétique, avec la musique d'un proche de Prokofiev, Nikolai Miaskovsky dont c'est le 140ème anniversaire, jusqu'aux rivages plus actuels du compositeur français contemporain Nicolas Bacri, célébrant son 60e anniversaire.
Difficile au premier abord de trouver quel cheminement permet de passer de l'un à l'autre. C'est pourtant le compositeur parisien qui a guidé les pas de Sabine Weyer vers le répertoire de Miaskovsky, ayant dédié sa Sonate pour piano n ° 3, Opus 122 «Sonate impetuosa» à la mémoire du compositeur russe. Il s'avère en effet que Nikolai Miaskovsky est le compositeur préféré du français.

C'est indubitablement un bel enregistrement que nous livre Sabine Weyer, servi par une très bonne captation de son Bösendorfer 280. Ces œuvres, écrites à presque un siècle de distance semblent en effet provenir d'un creuset commun, celui d'une hyper expressivité et d'un lyrisme poignant. Difficile en tout cas de ne pas ressentir une certaine unité dans le déroulé de ce récital aux élans scriabiniens, et bien que le romantisme soviétique reste néanmoins assez distinct du style opiniâtre et obsessionnel du compositeur français. Il y a en fait comme une source commune d'inspiration, celle d'une quête, ou, au contraire, celle d'un refus du système, soviétique pour Miaskovsky, académique pour Bacri…

J'ai énormément apprécié un répertoire peu familier, et notamment cette sonate impetuosa de Bacri, totalement obsédante, qui semble vous happer dans un tourbillon dont vous ne pourrez vous échapper qu'à la dernière note. Ce flux tempétueux, ce sentiment de désolation vous plonge dans un vrai déluge émotionnel.
Mais au delà de cette interprétation saisissante, même si je dois avouer mon manque de référence discographique pour ce répertoire, la grande réussite de cet enregistrement est la juxtaposition des deux sonates numéro 2 et des deux numéros 3, qui se font littéralement écho. Il y a des disques où la programmation semble relever soit d'un grand conventionnalisme, soit d'une sensibilité d'un artiste à certaines œuvres plutôt qu'à d'autres. Là, il y a une réflexion longuement mûrie, quelque chose à la fois de très personnel, mais si bien présenté que cela devient une quasi-évidence, comme si chacune de ces oeuvres appartenait au même microcosme.
La deuxième sonate de Miaskovsky est jouée avec un sens certain de la nuance, et de la dynamique. Le jeu virtuose de la pianiste apporte beaucoup de clarté, met en exergue la ligne mélodique, en dépit de la complexité de l'écriture. Il y a en effet une grande cohérence dans cette interprétation, ainsi qu'une superbe gestion des contrastes, il est vrai parfaitement servies par la qualité technique de la prise de son. Mais il faut bien reconnaître que la puissance et la sensibilité qui émanent du jeu de Sabine Weyer sont tout simplement impressionnantes.
La Deuxième sonate, op. 109 de Nicolas Bacri présente une étrange rupture dans la continuité… on est rapidement submergé par ce motif obsédant qui plane sur cette composition. Tout est ici question de nuances, de couleurs, et d'accentuation, révélant la subtilité et la délicatesse du jeu de l'interprète. C'est une autre forme de tourbillon que nous révèle ici Sabine Weyer, plus sournois mais tout aussi enivrant, alternant les passages calmes avec d'autres fortement agités. On ressent aussi cette précision métronomique, presque angoissante, enchaînant les motifs mélodiques et rythmiques pour passer quelques déchaînement savamment appuyés.
La Troisième sonate op. 19 de Miaskovsky parait plus complexe que les deux sonates numéro 2. La pianiste nous plonge dans un monde inconfortable, anguleux, aux nombreuses variations dynamiques, presque douloureux en fait. J'en ressens presque des crampes à la main droite. L'ambiance devient plus tendue, et évolue en permanence entre bouillonnement lyrique et déchirement. C'est vraiment une très belle œuvre, et on comprend pourquoi Nicolas Bacri a voulu lui rendre hommage dans sa troisième sonate impétueuse.
Cette dernière ne nous laisse pas le temps de respirer et n'observe aucun préliminaire : la tension monte d'un cran. Le grondement de la main gauche en devient inquiétant. Le cheminement est étrange mais fascine. On arrive vers des rivages plus calmes, sur un mouvement lent aux accents debussyiens. Là encore, la prise de son est admirable. Sabine Weyer ne tardera pas à revenir au premier thème et nous voilà happés à nouveau par ce déferlement de notes graves et aiguës.
Les Six excentricités op. 25 offrent une perspective plus relâchée, une ambiance plus légère, si on fait abstraction de la troisième (Largo e pesante). Ces pièces courtes présentent un moindre intérêt par rapport aux sonates, mais ont néanmoins conservé mon attention.
En conclusion, Sabine Weyer interprète la Fantaisie op.134 de Nicolas Bacri, nous plongeant dans un climax relaxant mais teinté de mystères parfois inquiétants, dérivant vers des abysses plus sombres. La justesse du touché, le respect des silences sont tout à fait admirables. Pour faire une analogie avec l'art pictural, le jeu des clairs obscurs est particulièrement réussi. Car c'est bien cette précision quasi parfaite dans l'exécution des contrastes, mélodiques et rythmiques, cette main gauche très puissante mais toujours subtilement dosée, qui font de ce dernier tableau une belle fin, comme si on s'éveillait après un long rêve de plus de 70 minutes.

Un disque magnifique qui coche toutes les cases, celles de l'audiophile, celles du mélomane, du musicologue et de l'amateur de poésie. Bravo !

Titre: Harp meets piano.
Artistes: Isabelle Courret (harpe), Cyprien Katsaris (piano).
Format: PCM 24 bit, 44,1 kHz
Ingénieur du son : Nikolaos Samaltanos.
Editeur/Label: Piano 21.
Année: 2020
Genre: Classique
Intérêt du format HD : Discutable.

Il convient avant tout de saluer cette initiative, celle d'une programmation originale, allant du très contemporain Régis Chesneau avec trois de ses compositions (Contemplations, Tableaux, et Impreso) à Astor Piazzolla (Histoire du tango II.Cafe, 1930 – III. Night-Club, 1960) en passant par Rachmaninov (Suite pour 2 pianos No. 1), Reinecke (Concerto pour harpe), et Albeniz (Pavana-Capricho, Op. 12).

Plus qu'original d'ailleurs, devrait-on dire ambitieux travail d'arrangements !

Cela n'a pas fait peur à l'ex-soliste de la Scala de Milan, la harpiste Isabelle Courret, ni au pianiste grec Cyprien Katsaris.

Ce disque commence avec deux extraits de la Suite n° 1 pour deux pianos Op. 5 de Sergei Rachmaninoff, dédiée à Tchaïkovski. Outre la beauté mélancolique de cette œuvres de jeunesse, on est tout de suite frappé par la qualité de l'alternance des deux parties de piano et de l'exploitation des possibilités offertes par la harpe. Il faut de toute évidence un système audio capable de restituer toute la dynamique fine et la variété de timbre des deux instruments, au risque de passer à côté de cette superbe prise de son.

Suit le Concerto pour harpe Op. 182 de Carl Reinecke (1824-1910), un des concertos fondateurs du répertoire de l'instrument. L'exercice est cette fois-ci inversé puisque c'est la partie d'orchestre est jouée dans un arrangement pour piano seul.

L'émotion monte d'un cran avec les deux extraits de l'histoire du tango d'Astor Piazzolla.

Café 1930 est sans doute ici une des plus belles et touchantes des nombreuses versions que j'ai pu entendre à ce jour. Night Club 1960 ne recèle pas le même potentiel émotionnel mais l'association des deux instruments fonctionne vraiment bien. C'est un subtil et charmant moment de poésie, plus évocateur à mes oreilles que le couple initial flûte – guitare. L'arrangement est en effet très subtil puisque qu'il mixe deux transcriptions, une pour flûte et harpe, l'autre pour piano à quatre mains.

Le répertoire contemporain de Regis Chesneau définit une forme de rupture avec les précédentes œuvres. Ce sont des œuvres de 2015 composées spécialement pour les deux interprètes de ce récital, et qui peuvent à certains moments désorienter quelque peu l'auditeur. Les atmosphères changeantes font passer de l'ombre à la lumière, et l'influence de Philip Glass se fait sentir.

La conclusion de la pièce d'Albeniz finit par nous faire perdre complètement le fil, bien qu'on retrouve la poésie si fortement présente dans la Suite pour deux pianos et l'Histoire du tango. En même temps, le choix m'a semblé judicieux, sorte de gracieuse révérence pour prendre congé du public.

Harp meets piano est un disque qui ne laissera pas indifférent. Il est servi par deux grands artistes qui prennent des risques, et s'engagent pleinement dans l'exploration du potentiel d'un duo instrumental peu enregistré. En ce qui me concerne, il remporte mon suffrage sans aucune réserve.

Parce que les audiophiles ont des gosses, et sont de toute façon restés de grands enfants...

Tim Baxter & les Orixas

"Quand le dernier arbre sera abattu, la dernière rivière empoisonnée, le dernier poisson capturé, alors vous découvrirez que l'argent ne se mange pas"

PROVERBE AMÉRINDIEN

III

Bienvenue ! ?

La petite réception organisée au consulat se résuma pour les Baxter par une véritable avalanche de mains et de bras tendus. Même Rudy, qui avait pourtant déjà entendu les éloges que l'on pouvait faire à propos du légendaire sens de l'accueil des Cariocas, fut totalement pris au dépourvu.

De surcroît, on avait jugé mesquin le fait de limiter cette petite cérémonie au seul personnel des services du Consulat, et de nombreux extérieurs, néanmoins triés sur le volet, avaient été invités à cette occasion.
Aussi, tous les membres de la famille furent "écartelés" aux quatre coins de la grande salle de réception du consulat, submergés de souhaits de bienvenue et d'interrogations quant à leurs premières impressions sur le Brésil.

Au beau milieu de l'excitation générale, Jason Mac Millan réussit à prendre la parole. Le Consul attaché aux affaires commerciales, premier adjoint du Consul Général Rudy Baxter, prononça quelques mots de bienvenue au nom de toute l'assemblée et s'excusa pour l'aspect un peu désordonné de l'organisation de la soirée, tout en soulignant, sur un ton ironique, que cela constituait néanmoins une bonne occasion de s'initier au mode de vie des Cariocas.
Jason Mac Millan était un petit monsieur aux tempes grisonnantes qui portait un strict costume trois pièces beige clair, une énorme montre à gousset, ainsi qu'une petite paire de lorgnons argentés qu'ils faisait bouger chaque fois qu'il fronçait son nez.

Jason Mac Millan adressa également au nom de l'assemblée tous ses vœux de prompt rétablissement à Miss Jessica Parker, l'épouse du prédécesseur de Rudy Baxter, Brian Parker. Ce dernier avait quitté précipitamment le Brésil en raison de la dégradation soudaine de l'état de santé de son épouse. Il avait essayé de faire soigner sa femme par les plus éminents spécialistes cariocas sans succès et, compte tenu de l'état de grave dépression de Jessica, il s'était résigné à retourner en Angleterre avec sa compagne.

Prenant la parole à son tour, Rudy Baxter remercia Jason Mac Millan de cette charmante attention, tout en s'excusant de ne pas être plus prolixe compte tenu du caractère «semi officiel» que revêtait la soirée et auquel il ne s'était pas vraiment préparé. Il déclara simplement qu'il espérait lors de son séjour à Rio de Janeiro pouvoir œuvrer au développement de la coopération entre le Royaume Uni et le Brésil en poursuivant les projets initiés par son prédécesseur. Puis, il invita l'assemblée à profiter tout simplement du buffet. Il promit également de faire tous ses efforts afin d'échanger quelques mots avec chaque convive.

A peine eut-il fini que le brouhaha et l'agitation précédente reprirent de plus belle. Jason Mac Millan s'intercala entre Rudy et Elisabeth Baxter et les entraîna de part et d'autre de la salle afin de leur présenter chaque collaborateur du consulat.

Tim et Sarah ne trouvèrent dans la salle aucun autre enfant. Le cadre strict du travail de leur père et la fameuse étiquette diplomatique n'offrait malheureusement pas beaucoup d'occasion de rencontrer des enfants de leur âge.
Cela ne les empêcha pas cependant d'être sollicités par de nombreuses personnes toutes curieuses de savoir si les enfants étaient déjà allés à la plage et quelle équipe du championnat anglais de football supportait Tim.

Tim eu l'impression qu'au Brésil, la compagnie des adultes ne devait guère être moins divertissante que celle des enfants. Pourquoi donc fallait-il qu'en Angleterre les adultes se crussent obligés d'afficher

un air si guindé et solennel lorsqu'ils s'adressaient à des enfants ?

Tim resta un bon moment à parler avec Anton Silvestri, attaché aux affaires culturelles du consulat et grand amateur de football.
Anton promit à Tim de l'inviter, dès qu'il en aurait l'occasion, au Maracana, grand temple du football brésilien et plus grand stade du pays.

- Il est vraiment si grand que ça ce stade ? demanda Sarah feignant de s'intéresser à la conversation.

- les dimensions du terrain de jeu sont de 110 mètres de longueur sur 75 mètres de largeur, soit le maximum autorisé par la fédération internationale de football : le Maracana dénombre pas moins de 77.000 places, qui sont toutes occupées, les soirs de grands matchs.

- Et vous ne dénombrez que les places assises, mon cher Anton. Il convient d'y ajouter les quelque 30.000 places de la « fosse », aux abords du terrain, ce qui en fait un des endroits les plus populaires de Rio après la plage, bien sur. Il faut préciser que votre famille n'est certes pas confrontée au problème de réserver sa place, puisque vous bénéficiez de places numérotées et attribuées à vie.

- Je constate avec plaisir cher Marcus que vous cultivez toujours le légendaire humour sarcastique qui vous caractérise, grinça Anton Silvestri.

- Il n'a d'égal que votre susceptibilité maladive.

Puis, s'adressant à Tim et à Sarah :

- Permettez-moi de me présenter, je suis le professeur Marcus Dias. Et je suppose que vous devez être Tim et Sarah.

Marcus Dias était grand, mince et totalement chauve. Une fine moustache noire soulignait son nez aquilin. Son teint très pale lui donnait une allure presque fantomatique, impression renforcée par la dimension exceptionnelle de ses deux mains qui engloutirent avidement celles de Sarah, puis celles de Tim.

A peine Marcus Dias eut-il saisi sa main que Tim eut une sensation très désagréable. Des images effrayantes lui vinrent immédiatement à l'esprit.

Durant quelques secondes, il vit sa mère alitée, de gigantesques serpents grouillant au pied de son lit, et un personnage à son chevet, complètement drapé de noir, passablement ivre, semblant se prosterner au beau milieu de cet amas de reptiles.
Terrifié, Tim retira sa main vivement. Marcus Dias semblait lui aussi ressentir une gêne, et figea son regard sur le bracelet bleu qui ornait le poignet des enfants.

- Je vois qu'on n'a pas perdu de temps pour vous faire découvrir notre petit folklore local. Faites attention les enfants, avertit Marcus Dias, folklore et religion sont intimement mêlés au nord-ouest du Brésil. Prenez garde de ne pas vous faire entraîner dans ces pratiques étranges, sous prétexte qu'elles font partie de nos coutumes. Cela peut être très dangereux pour de jeunes étrangers, car tout le monde n'est pas forcément bien intentionné.

- Mais nous n'avons rien fait de particulier répondit Tim.

- Comment alors avez vous obtenus ces bracelets si tôt arrivés ? demanda Marcus Dias.

- C'est Antonietta Nunes qui nous les a offerts en guise de cadeau de bienvenue, rétorqua Sarah.

- Vous connaissez Antonietta Nunes ?

- C'est en quelque sorte notre gouvernante répondit Tim.

- Drôle de cadeau de la part d'une gouvernante. Mais j'oublie de vous dire le plus important : en tant que professeur d'histoire et de langues, j'enseigne l'histoire de la civilisation brésilienne ainsi que le portugais à la British School de Rio, votre nouvel établissement scolaire. Nous serons donc amenés à nous voir régulièrement. Aussi, n'hésitez pas à faire appel à mes services. Je sais que l'acclimatation dans un pays aussi différent du vôtre n'est pas toujours très facile pour des enfants de votre âge.

- Merci beaucoup de votre disponibilité répondit Rudy Baxter, qui venait de s'insérer dans le cercle formé par Anton Silvestri, Marcus Dias et ses deux enfants.

- Enchanté de faire votre connaissance Monsieur le Consul Général, je me présente : professeur Marcus Dias. J'expliquais à vos enfants que je serai leur professeur de langues ainsi que d'histoire de la civilisation à la British School. Je devrais être également amené à vous rencontrer personnellement de temps à autres dans le cadre des travaux de partenariat que l'Université de Rio entretient avec le British Council.

- Professeur Dias, j'ai eu l'occasion d'entendre parler de vous, dit Rudy. Vous êtes visiblement quelqu'un de très occupé, entre vos activités d'enseignement, de recherche et de promotion des cultures afro-brésilienne et amérindienne. Je suis d'autant plus honoré que vous ayez pu vous libérer pour venir nous saluer.

- C'est bien naturel, répondit Marcus Dias. Je dois cependant vous avouer que ma visite n'était pas totalement désintéressée. J'espérais pouvoir vous inviter à déjeuner avec Monsieur Velasco Mendes afin d'évoquer les perspectives de développement de l'agro-industrie dans notre pays, sujet que Monsieur Mendes avait déjà abordé avec votre prédécesseur.

- Ecoutez professeur, il est encore un peu tôt pour que je puisse vous répondre, déclara Rudy, l'air embarrassé. Mais téléphonez-moi au consulat la semaine prochaine et nous conviendrons d'une date pour déjeuner avec Monsieur Mendes.

- Je vous en remercie. Une dernière chose néanmoins, prenez garde à l'influence que peuvent avoir certaines personnes sur vos proches. Vos enfants m'ont confié que vous aviez engagé Antonietta Nunes comme gouvernante. Ils m'ont également montré le bracelet que cette dernière leur a offert : il s'agit d'un bracelet fétiche du "candomblé", l'équivalent brésilien du vaudou africain.

- Je ne suis pas sans savoir que Madame Antonietta Nunes est Mère de Saints, répliqua Rudy Baxter. Elle m'a toutefois été chaudement recommandée et nous nous sommes entendus sur le fait que ses "activités religieuses" ne devaient en rien interférer avec son rôle de gouvernante.

- Sans vouloir paraître déplaisant, il me semble que ces deux bracelets attestent du contraire, répondit Marcus Dias avec un léger sourire. Soyez vigilant, Monsieur le Consul Général, il en va de l'équilibre psychique de vos enfants. Le candomblé ne se limite pas à sa seule dimension folklorique. Le candomblé est enraciné dans le spiritisme, c'est-à-dire sur le fait d'entrer en communication avec des esprits par le biais de l'hypnose. Il englobe nombre de pratiques qui relèvent parfois de la pure sorcellerie. Vous comprendrez alors qu'il soit délicat de plonger de jeunes occidentaux au beau milieu de cet univers ésotérique.

Les propos de Marcus Dias semblaient avoir touché Rudy Baxter. Ce dernier avait perdu son air serein et son regard trahissait à présent une certaine appréhension. Cette inquiétude était pour le moins partagée par Elisabeth Baxter, qui avait rejoint le petit groupe et serrait avec crispation la main de son époux.

- Cher professeur, il convient cependant de nuancer vos propos, intervint Anton Silvestri. Antonietta Nunes est connue et estimée par tous les Cariocas. Elle a toujours oeuvré pour le bien de la communauté et c'est une femme qui de surcroît adore les enfants. Il ne faut d'ailleurs pas faire d'amalgame entre le candomblé et les mouvances qui s'en inspirent comme la quimbanda.

- Vous avez sans doute raison mon cher Anton, répondit le professeur. Je reste cependant convaincu qu'il n'est pas bon pour l'épanouissement de jeunes anglais ici, au Brésil, d'être initiés à ces rituels. Je m'excuse de ne pouvoir en débattre plus longuement avec vous, mais je dois vous quitter car je dois finir la préparation d'une conférence que je tiens à l'université la semaine prochaine.

- Je vous remercie infiniment pour vos précieux conseils, dit Elisabeth Baxter.

- Marcus Dias s'inclina et baisa la main de Madame

Baxter. Il serra vigoureusement la main de Rudy et salua Anton Silvestri d'un geste de la tête. Avant de se retourner il tapota l'épaule de Tim.

Et à nouveau,Tim eut des visions franchement désagréables : cette fois-ci, il était attaqué par un immense reptile qui s'enroulait autour de sa gorge. Une douloureuse sensation d'étouffement l'envahit progressivement. Tim était comme pétrifié et ne put reprendre ses esprits q'une fois que la main de Marcus Dias quitta son épaule. C'était bien évidemment une sensation très furtive mais qui avait l'air si réelle...

- Nous nous reverrons à l'école, dit le professeur avant de quitter définitivement la salle de réception.

Elisabeth Baxter regarda le visage blême de son fils avec inquiétude.

- Que t'arrive-t-il ? Tu es livide, demanda Elisabeth.

- Je ne sais pas maman. Je suppose que je dois ressentir la fatigue du voyage.

- Le décalage horaire doit sans doute y être également pour quelque chose, ajouta Rudy Baxter. Une bonne nuit de sommeil nous fera à tous le plus grand bien.

La famille de Tim ne tarda pas à prendre congé en s'excusant de ne pouvoir rester plus longtemps.

Sur le trajet du retour, Anselmo, qui était resté seul dans la voiture toute la soirée à écouter la radio, n'eut pas beaucoup plus de compagnie. Tous les passagers restaient silencieux, visiblement préoccupés. Seule Sarah égaya un peu l'habitacle du Range Rover en essayant d'impressionner Anselmo de ses très récentes connaissances sur l'histoire du stade Maracana.

Tim ne desserra pas la mâchoire de tout le trajet. Il était à la fois désorienté par les propos de Marcus Dias, et effrayé par ces visions cauchemardesques auxquelles il était confronté pour la première fois. Avaient-elles un rapport avec ce qui s'était passé chez Tania ? Il comptait bien éclaircir ce point avec l'intéressée dès que l'occasion se présenterait.

IV

Rappel à l'ordre

Il était sept heures du matin quand Elisabeth Baxter frappa à la porte du pavillon d'Antonietta Nunes. Anxieuse depuis leur conversation de la veille avec le professeur Dias, elle s'était mise d'accord avec son mari pour parler franchement à Tania en l'absence des enfants. Ceux-ci dormaient encore à cette heure de la journée.

Tania accueillit Elisabeth avec un sourire radieux.

- Bonjour Elisabeth, vous êtes bien matinale pour un samedi ! Puis-je vous offrir une tasse de café ?

- Avec grand plaisir, répondit Elisabeth Baxter en jetant un coup d'oeil à l'intérieur de la maison.

Tania invita Elisabeth à prendre place sur un canapé blanc en osier et à patienter le temps d'aller préparer deux bonnes tasses de café à la cuisine.

Elisabeth profita de ce moment pour finir d'inspecter la pièce où elle se trouvait. Le salon d'Antonietta Nunes était tout ce qu'il y avait de plus ordinaire, à l'exception peut-être d'une petite barque en bois laqué posée à même le sol. Elisabeth en fut soulagée car elle s'était imaginé un décor beaucoup plus extravagant et inquiétant.

Tania revint avec deux petites tasses posées sur un plateau et une cafetière en fer blanc qui dégageait une forte odeur d'arabica.

- Nous sommes au pays du café dit-elle en souriant lorsqu'elle vint s'asseoir à coté d'Elisabeth.

- J'ai déjà eu droit à un exposé complet sur l'activité caféière au Brésil, répondit Elisabeth en lui rendant son sourire. J'ai appris que le café était le deuxième produit commercial au monde en valeur après le pétrole et avant le fer et la bauxite. Il se boit environ trois milliards de tasses de café par jour. Et le Brésil est le premier producteur et exportateur mondial. La culture du café a fortement contribué à l'essor économique du Sud-est du Brésil, où se concentre une grande partie de la production.

- J'avais cru remarquer que votre époux avait un goût prononcé pour les études en tous genres, répondit Tania Nunes. Néanmoins, si le café a fortement contribué au développement économique de notre pays, il contribue surtout aujourd'hui à la prospérité de quelques multinationales étrangères qui contrôlent l'essentiel de la production.

- Oui, mon mari m'a également parlé de ce problème. Il a pour d'ailleurs pour projet de renforcer les aides au développement du commerce équitable dans le cadre de la coopération entre nos deux pays.

Tania prit la main d'Elisabeth et fixa son regard.

- Elisabeth, vous n'êtes vraisemblablement pas venue me voir pour disserter sur le café. Je ressens un certain trouble en vous. Est-ce que cela aurait un rapport avec les enfants ?

- Oui en effet, avoua Elisabeth. Nous avons constaté Rudy et moi un comportement étrange chez Tim depuis l'après-midi qu'il a passé chez vous. Il porte avec sa soeur un curieux bracelet que vous leur auriez offert. Il a eu un comportement étrange lors de la réception organisée au consulat hier soir, comme s'il était en proie à une violente crise d'angoisse. Cela ne lui ressemble pas car Tim est un garçon habituellement très jovial. Nous avons même dû écourter cette soirée tellement notre fils semblait mal en point.

Le visage de Tania se ternit subitement.

- Avec qui Tim s'est-il entretenu lors de la réception ? Je vous en prie Elisabeth, parlez-moi franchement.

Je ne voudrais pas que votre fils puisse avoir des problèmes par ma faute.

- Décidément, beaucoup de monde se soucie de l'état de santé de notre fils ! Un de ses professeurs du collège britannique nous a déjà mis en garde en employant pour ainsi dire les mêmes termes que vous.

- Ce professeur était-il un homme chauve, de grande taille ? s'enquît Tania.

- Oui, c'est exact. Il semblait d'ailleurs bien vous connaître.

- Marcus et moi nous connaissons très bien. Le professeur Dias est un homme très influent dans notre région. C'est lui qui vous a mise en garde contre l'influence néfaste que je pourrais avoir sur vos enfants ?

- Il nous a surtout conseillé de tenir les enfants éloignés des pratiques religieuses locales, et du candomblé en particulier. Il me semble en effet judicieux de veiller à ce que Tim et Sarah restent étrangers à ces rites et croyances, qui ne peuvent que les perturber.

- Elisabeth, vous avez sans doute raison. Néanmoins ces aspects qui peuvent vous paraître ésotériques sont chez nous une des constituantes de la vie locale. Vos enfants, qu'ils le veuillent ou non, s'y trouveront confrontés un jour. Tous les enfants ici possèdent un bracelet porte bonheur à la couleur de leur orixa. Cela relève d'ailleurs plus du folklore que de la religion pour un grand nombre de personnes. Ce cher Marcus lui-même est très versé dans ces pratiques religieuses. Il ne vous a sans doute pas parlé de la macumba* ? Il en est devenu, depuis bien longtemps qu'il a quitté mon terreiro**, un «babalao», c'est-à-dire un grand prêtre de cet ordre.

Elisabeth Baxter sentit la moutarde lui monter au nez.

- Je ne souhaite pas entrer dans les détails de la vie privée du professeur Dias, ni d'ailleurs dans ceux de vos inimitiés personnelles. Je voudrais seulement clarifier avec vous, Antonietta, votre rôle de gouvernante et les limites que nous nous sommes fixées. Nous ne souhaitons pas que vous fassiez allusion à vos convictions religieuses en présence des enfants, comme nous espérons que monsieur Marcus Dias ne tolère aucune déviation ésotérique dans le cadre de sa mission professorale.

- Puisque vous vous inquiétez à ce sujet, je respecterai votre volonté dans la mesure du possible, répondit Tania.

- Je vous remercie beaucoup Antonietta. Puis-je néanmoins savoir comment vous mesurez la limite du possible ?

- N'oubliez pas, Elisabeth, que je suis Mère de Saints et que cela implique que je sois sollicitée fréquemment par des personnes en quête de soutien spirituel. Les limites nous serons sans doute également imposées par la façon dont Tim réagira à tout ce qui l'entoure.
Je crains que Tim ait certaines prédispositions pour ressentir des choses que la plupart des personnes ne peuvent pas voir. C'est ce qui a du se passer à la réception hier soir...

- Qu'essayez-vous de me dire Antonietta ? Que Tim aurait des dons de médium ? Ce n'est pas sérieux.

- Madame Baxter, je n'ai pas l'habitude de plaisanter avec ce genre de sujet. Votre fils possède ce type de don. Et, contrairement à certains médiums, il n'a pas forcément besoin d'être sous hypnose pour avoir des visions extrasensorielles. Et j'ajouterais que, s'il s'est senti si mal hier soir, c'est qu'il a probablement ressenti certaines choses qui l'ont effrayé, ce qui ne me surprend pas vraiment maintenant que je sais avec qui il s'est entretenu.

- Cela me semble totalement extravagant, répondit sèchement Elisabeth Baxter. Et je vous demande une dernière fois de ne pas encombrer l'esprit de Tim avec de pareilles sornettes !

- Je comprends votre réaction. Je sais combien cela

*Macumba : pratique religieuse brésilienne inspirée des rites vaudou africains
**Terreiro : temple dédié à la pratique du candomblé. Il est administré par la Mère de Saints et abrite les cérémonies religieuses.

peut être déstabilisant pour vous, et encore plus pour vos enfants. Je vous promets de ne plus évoquer ce genre de sujet avec vos enfants.

- A la bonne heure ! Je suis contente que nous ayons pu nous entendre sur ce point, dit Elisabeth en se levant.

- Une dernière chose cependant, ajouta Tania en la raccompagnant. Je ne voudrais pas passer pour une vieille folle. Ces choses que vous refusez de croire sont une réalité tangible pour des personnes comme moi. En vous prenant la main quand vous vous êtes assise sur ce divan, j'ai eu une vision de votre soeur cadette, elle s'appelle Victoria n'est-ce-pas ?

- Oui en effet.

- Elle vient d'accoucher d'un petit garçon. Elle l'a appelé Brian, ajouta Tania.

- Cela m'étonnerait, dit Elisabeth. Ma soeur doit effectivement accoucher mais pas avant un mois. Les enfants vous auront sans doute mal expliqué.

Elisabeth sortit sans plus tarder du pavillon d'Antonietta Nunes et rejoignit la maison principale. Cette discussion avait été utile mais l'avait passablement énervée.

En bas des escaliers, elle vit son époux arriver à sa rencontre. Il arborait un grand sourire.

- Chérie, je viens d'avoir Walter au téléphone. Victoria a dû accoucher prématurément cette nuit. C'est un garçon. Ils l'ont appelé...

- « Brian », je suis au courant, répondit sa femme.

Audiophile-Magazine